LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la région parisienne jusqu'à demain midi :

Ciel se chargeant de nuages par l'ouest. Averses locales et éclaircies.

Vent secteur ouest-sud-ouest faible à modéré.

Température en baisse légère.

JEUDI 12 SEPT. 1946

5e ANNEE No 687

100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60

4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

DERNIÈRE ÉDITION

VERS L'UNIFICATION DU COMMANDEMENT ANGLO-AMÉRICAIN

TRUMAN REÇOIT "MONTY" A L'ISSUE D'IMPORTANTES CONFERENCES D'ETAT-MAJOR

— Fiancés ?
— Non. Seulement des cousins
répond la famille royale d'Angleterre

Les Etats-Unis veulent maintenir au maximum leur potentiel de guerre

WASHINGTON, 11 septembre (A.F.P.). — L'entretien qui s'est déroulé, hier après-midi, dans le bureau du président Truman, entre MM. Patterson, secrétaire à la Guerre ; Forrestal, secrétaire à la Marine ; le général Eisenhower, commandant en chef de l'armée américaine et l'amiral Nimitz, commandant en chef de la flotte, a porté, assurent les milieux bien informés, sur les problèmes de l'unité de commandement des forces américaines à l'échelon supérieur.

Le président des Etats-Unis, assurent ces milieux, envisage une formule qui, espère-t-il, supprimera les causes de friction qui opposaient jusqu'à présent les points de vue des chefs et des officiers de la marine et de l'armée.

Sans attendre la rentrée du Congrès, et si les quatre grands de la défense nationale américaine lui donnent leur accord, le président signera deux décrets présidentiels qui réaliseraient l'unification à l'échelon suprême et prépareraient la voie à l'unification à tous les échelons.

Les deux décrets que le président se préparerait à signer sont les suivants :

1. Un décret créant une commission unique de la défense nationale, présidée par le président lui-même et à laquelle siégerait le secrétaire d'Etat et les chefs militaires.

2. Un décret créant une commission pour la sauvegarde des ressources nationales qui tiendrait compte du potentiel de guerre de la nation, aussi bien en ce qui concerne la production que les matières premières et veillerait à ce que ce potentiel atteigne son maximum et ne soit pas compromis.

Les stocks de guerre

Le premier décret unifie l'armée, la marine et les forces aériennes à l'échelon suprême, mais chaque arme conserverait une certaine autonomie en attendant que l'unification à tous les échelons puisse être graduellement imposée par la commission de la Défense nationale qui s'efforcerait d'atteindre ce but.

La création de la commission pour la sauvegarde des ressources nationales permettrait de déterminer l'exacte répartition des ressources pour les besoins de la Défense nationale. Cette commission aurait aussi la responsabilité d'appliquer le récent décret présidentiel instituant un programme de dix ans afin de stocker les 4 milliards de dollars de matières premières jugés indispensables à la défense, qui manquent aux Etats-

1 SUITE PAGE 3

Le président Truman reçoit « Monty »

WASHINGTON, 11 septembre (A.F.P.). — Le maréchal Montgomery est reçu aujourd'hui par M. Truman. Il a visité, hier, l'académie militaire de West-Point. Il part, demain, en tournée d'inspection à travers les Etats-Unis. Pendant toute la durée de son séjour, « Monty » est l'hôte du général Eisenhower.

La princesse Elisabeth d'Angleterre et son « fiancé », le prince Philippe de Grèce, passent leurs vacances à la résidence d'été de la famille royale à Balmoral. En effet, des « rumeurs » persistent à annoncer un prochain mariage du prince et de la princesse. Mais la cour répond que le jeune Philippe de Grèce ne vient au château qu'en sa qualité de cousin, la famille royale de Grèce étant alliée à celle de Grande-Bretagne par Marina, duchesse de Kent.

(BELIN. EXCLUSIVITE « FRANCE-SOIR »)

Les ministres proposent :

Élections générales le 10 novembre

Nouvelles mesures de sécurité sur les avions de transport

Le conseil d'aujourd'hui a été particulièrement chargé puisque, commencé à 9 heures, il a duré jusque près de 14 heures.

Quatre ministres étaient absents : MM. Thorez, Farge, Tanguy-Prigent et Marcel Paul.

Sur la date du referendum et des élections, les ministres sont tombés d'accord pour exprimer le désir qu'entre le vote de la Constitution par l'Assemblée et le referendum, ainsi qu'entre le referendum et les élections, il devait s'écouler un délai d'environ trois semaines.

Le gouvernement, d'autre part, a exprimé le vœu de voir fixer les élections générales au 10 novembre, ce qui mettait le referendum dans la première quinzaine d'octobre.

Mais il ne s'agit là que d'une suggestion, tout dépendant, en fin de compte, du zèle de l'Assemblée.

Selon les vœux du gouvernement, celle-ci devrait en avoir terminé le 21 septembre.

M. Jules Moch : « Pas de sabotage à Air-France »

Au cours du conseil, M. Jules Moch, ministre des Transports, a mis ses collègues au courant de l'enquête extrêmement précise à laquelle il s'est livré, et il a fait le point de la situation d'Air-France, qui jusqu'à présent était la compagnie aérienne qui avait le plus grand pourcentage de sécurité dans le monde entier.

Le ministre a, d'autre part, indiqué les mesures immédiates qui seraient prises sur les avions de la compagnie, c'est-à-dire pose d'extincteurs d'incendie, d'avertisseurs automatiques.

M. Jules Moch a souligné, dans son rapport, qu'il y avait en circulation dans le monde 15.000 appareils du même type que ceux qui ont été accidentés en France, 15.000 appareils qui n'ont à leur passif aucun accident grave et même aucun incident. Le ministre des Travaux publics a conclu que la thèse du sabotage était à écarter.

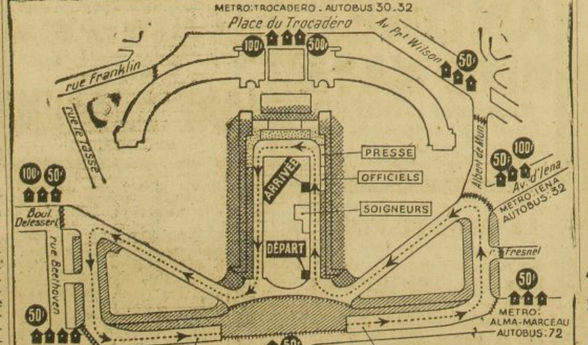
D'un autre côté on peut se demander si la question de la direction générale d'Air-France n'a pas été posée. On se faisait, en effet, l'écho, ce matin, des bruits selon lesquels un certain nombre de pilotes interrogés auraient donné à ce propos un avis selon lequel M. Desbruères, directeur général d'Air-France, dans son désir d'étendre rapidement les services de la compagnie, aurait, malgré l'avis de certains des services et même du ministre, poursuivi sa politique avec une hardiesse qui ne serait pas compatible avec la régularité qu'on est en droit d'attendre d'Air-France.

Pour l'Union Française accord sur le projet Varenne

L'accord est fait au gouvernement sur ce problème essentiel sur la base, croit-on, du projet Varenne. Aux termes du projet, l'Union Française comprend : 1° la France Métropolitaine ; 2° les territoires d'outre-mer ; 3° les Etats associés. Le statut de l'Union prévoit trois organismes : 1° le président de la République, qui préside en même temps l'Union Française ; 2° un gouvernement de l'Union Française représenté par un haut conseil des Etats ; 3° un parlement de l'Union Française.

Le porte-parole du gouvernement n'a pas voulu entrer dans de plus amples détails.

LES GRANDS DU CYCLISME DEMAIN AU TROCADÉRO



Voici le plan du circuit sur lequel se déroulera demain le Critérium du Trocadéro organisé par FRANCE-SOIR et RECORD et qui constituera la véritable revanche du championnat du monde cycliste sur route. Les principaux concurrents de Zurich avec Knecht, le champion du monde, participeront à l'épreuve. Les Parisiens pourront ainsi voir à l'œuvre les Belges Kint et Van Steenbergen, les Français Caput, Teissère, Lazaridès, Thiétard, Guy Lapébie et son frère Roger dont ce sera la rentrée à Paris. Enfin, ils auront la primeur de la rentrée à Paris, après huit ans d'absence, du champion italien Bartali et ils assisteront également à la première exhibition du recordman de l'heure, Fausto Coppi. Et il y aura aussi le jeune français Aubry, champion du monde sur route amateur.

Chez les morts-vivants D'HIROSHIMA

UN GRAND REPORTAGE DE L'ÉCRIVAIN JOHN HERSEY (1)

Le Dr Fujii et le R.P. Kleinsorge allaient lire leur journal lorsqu'ils virent l'éclair...

Et quand ils reprirent conscience, le premier se retrouva dans l'eau, parmi les débris de son hôpital le second se mit à errer dans le jardin de la Mission

QUE s'est-il passé à Hiroshima ? Que s'y passe-t-il encore ? Pour le savoir, l'hebdomadaire américain New Yorker *a envoyé là-bas le grand journaliste John Hersey qui a partagé l'existence quotidienne des survivants de la bombe atomique, a soigneusement recueilli leurs récits et noté scrupuleusement tout ce qu'il entendait et tout ce qu'il voyait. Il en a tiré un reportage qui bouleverse l'Amérique et que* France-soir *publie intégralement dans sa traduction française.*

Le récit de John Hersey commence le 6 août 1945, à 8 h. 15 du matin. Nous avons d'abord vu le révérend Tanimoto surpris par la lueur gigantesque qui embrasait le ciel alors qu'il déménageait sur une charrette à bras les objets précieux de son église de peur des raids de « B.29 », puis Mme Nakamura, veuve et mère de famille, qui avait couché à la belle étoile pour épargner à ses enfants les dangers de raids aériens et qui, à peine rentrée dans sa maison, vit tout devenir blanc puis sombre et fut soulevée de terre pendant qu'elle entendait sa fillette crier : « Maman, au secours ! »

John Hersey va nous montrer maintenant ce qu'il arriva à d'autres habitants d'Hiroshima le matin fatal.

AU cours des matinées qui avaient immédiatement précédé le bombardement, le Dr Masakazo Fujii, prospère et épicurien, qui n'avait alors pas trop à faire, s'était accordé le luxe de dormir jusqu'à 9 heures ou 9 h. 30, mais heureusement, ce matin-là, il avait dû se lever tôt pour accompagner à la gare un ami, qui avait été son hôte.

Il se leva à 6 heures et une demi-heure plus tard il se dirigeait avec son ami vers la gare située à peu de distance, sur les deux rivières.

Il revint chez lui vers 7 heures, au moment précis où les sirènes lançaient leur avertissement prolongé. Il absorba son petit déjeuner, puis, la matinée étant déjà chaude, il ôta ses vêtements de dessus et s'installa sous le porche pour lire le journal.

Un hôpital pour deux malades

Ce porche, comme d'ailleurs toute la maison, était construit d'une curieuse manière. Le Dr Fujii était propriétaire d'une institution spécifiquement japonaise : hôpital privé, dirigé par un seul médecin.

Cet immeuble, perché à côté et au-dessus du cours de la rivière Kyo et proche du pont du même nom, comprenait 30 chambres pouvant accommoder 30 malades et leurs familles. En effet, d'après la coutume japonaise, lorsqu'une personne tombe malade et va à l'hôpital, un ou plusieurs membres de sa famille l'accompagne, y vit avec lui, lui fait la cuisine, lui donne des bains, lui fait des massages, lui fait la lecture et lui donne l'incessante attention familiale, sans laquelle un malade japonais se sentirait en vérité bien misérable.

Le Dr Fujii n'avait pas de lits pour ses malades, seulement des nattes, mais cependant il avait un équipement moderne, les rayons X, un appareil diathermique et un beau laboratoire carrelé.

La structure de l'immeuble reposait, deux tiers sur terre et un tiers sur des pilotis au-dessus des eaux du Kyo, que gonflait régulièrement la marée. Cette dernière partie de la maison — c'était celle qu'habitait le Dr Fujii — avait un étrange aspect, mais on y était au frais en été, et du porche qui donnait non sur le centre de la ville, mais sur son pourtour, on avait le spectacle toujours rafraîchissant de la rivière sillonnée dans les deux sens, de bateaux de plaisance.

Le Dr Fujii avait parfois traversé des moments d'inquiétude quand l'Ota et ses bras de delta étaient en crue, mais les pilotis paraissaient assez forts et la maison avait toujours résisté. Il y avait environ un mois que le Dr Fujii était relativement inactif, car depuis juillet, le nombre des villes intactes du Japon ne cessait de diminuer et Hiroshima paraissant de plus en plus inévitablement destiné à être un prochain objectif, il refusait les malades, parce qu'en cas d'incendie, il ne serait pas capable de les évacuer. Il n'avait plus maintenant que deux malades, une femme de Yano, blessée à l'épaule, et un jeune homme de 25 ans, en convalescence, qui avait été brûlé le jour où l'aciérie où il travaillait, près d'Hiroshima, avait été bombardée.

Le Dr Fujii avait six infirmières pour les soigner. Sa femme et ses enfants étaient en sécurité. Sa femme et un de ses fils vivaient aux environs d'Osaka. Son autre fils et deux filles étaient à la campagne dans la région de Kyushu. Une de ses nièces habitait avec lui, ainsi qu'une bonne et un domestique. Il avait peu à faire mais ceci ne le tracassait guère, car il possédait quelques économies. Âgé de 50 ans, il était bien portant, gai et calme, il aimait à passer des soirées avec ses amis, à boire du whisky, mais toujours modérément et seulement pour animer la conversation. Avant la guerre, il en possédait des bouteilles importées

3 SUITE PAGE 3

(1) Voir les *France-soir* datés des 10 et 11 septembre.

NOUVELLE MENACE DE RUPTURE AU SUJET DE LA CONSTITUTION

Le M.R.P. n'est plus d'accord sur l'élection du Conseil de la République

Nouveau désaccord ce matin à la commission de la Constitution. Au cours de l'étude des textes transactionnels, M. Lecourt (M.R.P.) a remis en question l'accord intervenu hier, confirmant le mode d'élection du Conseil de la République. On sait qu'un texte transactionnel, présenté par M. Ramadier, avait été adopté par 19 voix contre 12.

A la suite de cette intervention, une vive discussion a eu lieu et la commission, ne pouvant parvenir à concilier les points de vue, a décidé de saisir dès cet après-midi l'Assemblée du problème de l'élection du Conseil de la République.

M. Philip parle de démissionner

M. Philip, président de la commission de la Constitution, a fait connaître que, si en séance publique — cet après-midi — le groupe M.R.P. devait se ranger à l'avis de M. Lecourt, il donnerait sa démission de président et que les commissaires socialistes se retireraient également.

Le M.R.P. : « Nous n'avons pas changé... »

Le groupe parlementaire M.R.P. insiste dans un communiqué sur le fait que sa position n'a pas varié : adversaires de l'inclusion du referendum en matière électorale dans la Constitution, ils ont — rappelle le communiqué — précisé, dès le mois dernier, qu'ils se réservaient une attitude différente s'il s'agissait d'instaurer, à l'occasion d'une loi électorale, un referendum spécial.

Voici les 273 qui votèrent contre

Voici la répartition, selon les groupes politiques, des 273 qui ont voté, hier, à l'Assemblée, contre la proposition de M. Bétolaud (P.R.L.) « tendant à faire approuver la loi électorale par voie de référendum » (On sait qu'une masse égale, de 273 voix) a voté pour l'adoption des conclusions opposées, c'est-à-dire celle la commission.

134 communistes,
5 républicains et résistants,
11 membres de l'Union démocratique du Manifeste algérien,
119 socialistes,
2 membres du groupe démocratique et socialiste de la Résistance : MM. Said Mohamed Cheikh (Comores) et Saravane-Lambert (Inde) ;
2 non inscrits : MM. Baseta et Ravoahangy (Madagascar).

34 députés se sont abstenus, dont 32 membres du gouvernement, à savoir : 12 M.R.P., 1 U.D.S.R., 9 socialistes, 10 communistes, 1 républicain et résistant et 1 non inscrit : M. Abane (Océanie).

2 députés étaient absents par congé : 1 républicain et résistant : M. d'Astier de la Vigerie et un apparenté au groupe paysan : M. Quilici.

PASSY répond point par point aux griefs du ministre de la Justice

Il attaque en Conseil d'Etat la compétence de la Commission d'Enquête et dit « qu'il ne veut pas être sacrifié sur l'autel du tripartisme par le Parti de la Fidélité du bout des lèvres. »

AUX déclarations de M. P.-H. Teitgen, lors d'une récente conférence de presse, le colonel de Wavrin-Passy annonça aussitôt qu'il allait répondre. Il a attendu qu'on lui communique le compte rendu sténographique de cette conférence. Et, de son lit, dans la maison de santé de Garches où il est soigné, il a dicté un long mémoire de quinze pages qu'il a communiqué ce matin à la presse.

« Comparez, dit le colonel Passy, le communiqué du gouvernement du 28 août, ses réticences, ses insinuations déshonorantes avec la déclaration de M. Teitgen. Le climat n'est plus le même ; il a suffi que le dossier s'entr'ouvre et la vérité a commencé d'apparaître. »

Le colonel Passy proteste contre le mot « aveu » employé par le Garde des Sceaux :

— Je n'avais rien à « avouer » de délictueux ou d'irrégulier... J'ai reconnu pour exacts des faits matériels qui avaient été consciemment mon œuvre, je les ai revendiqués... Maintenant que le gouvernement a parlé, je suis libre de discuter les éléments du dossier qu'il a rendu public.

Le colonel Passy divise les reproches qu'on lui fait en quatre parties, s'efforçant de répondre à chacun d'eux :

1er GRIEF AVOIR TENU LE PRESIDENT DU GOUVERNEMENT D'ALORS, LE GENERAL DE GAULLE, DANS L'IGNORANCE DE LA CONSTITUTION DES DEPOTS HORS COMPTABILITE.

Le colonel Passy prend acte que le Garde des Sceaux reconnaît « qu'on ne saurait lui reprocher d'avoir constitué des dépôts clandestins à l'étranger, ce qui est dans la nature de ses fonctions », mais de ne pas avoir prévenu le chef du gouvernement.

Et Passy de dire :

« QUI aurait désiré à tout prix que je déclare n'avoir agi que sur les instructions du général de Gaulle ? De quelles insidieuses questions ne m'a-t-on pas sursaturé les oreilles pour m'en convaincre... J'ai refusé de me prêter à cette comédie déshonorante... J'ai pris mes responsabilités seul parce que j'avais agi seul, et j'ai refusé qu'on se servit de moi à des fins de politique intérieure. »

Passy affirme que si, en informant le général de Gaulle au moment de la constitution de ces dépôts, il n'a pas dit qu'ils émanaient d'une caisse noire, c'est parce qu'il avait des choses autrement importantes à lui dire en tant que chef du S. R. que de lui parler de l'utilisation d'une caisse noire de quelques millions, « somme peu importante en considération de celles qu'il manipulait. »

Il ajoute qu'il avait fait demander en avril 1946 l'avis du général sur ces dépôts par un de ses familiers et que c'est à la suite de cette démarche spontanée que le général de Gaulle lui avait donné l'ordre de régularisation.

(N.D.L.R. — En avril 1946, le général de Gaulle n'était plus chef du gouvernement et le colonel Passy avait lui-même quitté la direction de la D.G.E.R. depuis le mois de mars.)

2e GRIEF AVOIR TENU DANS L'IGNORANCE DES DEPOTS HORS COMPTABILITE LE NOUVEAU CHEF DE LA D.G.E.R., M. RIBIERE, DEPUTE S.F.I.O.

Passy affirme que « dans les services de renseignements, on ne fait jamais connaître à son successeur les noms de ses correspondants sans que chacun d'eux vous y ait formellement autorisé. C'est la seule garantie des agents personnels ».

Il a donc mis à la disposition personnelle du chef de base à l'étranger, le secrétaire général de la S.D.E.C.E. (D.G.E.R.) et d'un ancien chef de la résistance devenu correspondant de la D.G.E.R. « le montant d'une caisse noire de provenance non budgétaire susceptible d'être utilisée à des fins de S.R. dans le cadre de l'activité des services ».

2 SUITE PAGE 3

Cette semaine

INTER

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ

A VISITÉ POUR VOUS LE SALON DE L'AUTO

5 modèles internationaux de coiffure

le Roman d'un Roi

N° 52 10 fr.

A PARIS AUJOURD'HUI

MUSEES : Musée des Arts Modernes (Palais de New York) — Palais de la Découverte (av. Frank.-Roosevelt) — Musée Grévin (10, boul. Montmartre) — Musée du Louvre (Palais du Louvre) — Musée Rodin (77, rue de Varenne) — Muséum d'Histoire Naturelle (57, rue Cuvier).

EXPOSITION - ART FRANÇAIS CONTEMPORAIN Au Musée du Luxembourg, de 10 h. à 18 h.

Allez au théâtre...

SUBVENTIONNES

OPERA, 20 h. 30, Castor et Pollux, Les animaux modèles, La Péri, Suite en blanc.
OPERA-COMIQUE, 20 h., La Bohème, Angélique
COMEDIE-FRANÇAISE, 20 h. 45, Le Misanthrope, Les Fourberies de Scapin.

COMEDIE

AGNES CAPRI, 21 h., Monnaie du pape.
AMBIGU, 21 h., Freddy la Valise (Rellys).
ANTOINE, 21 h. Dix petits negres
APOLLO, 20 h. 45, La Nuit du 16 janvier.
ATELIER, 20 h. 30, Les frères Karamazov.
ATHENEE, La Folie de Chaillot.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les J3.
CAPUCINES, jeudi 12, La Revue des Capucines.
CHATELET, 20.15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créanciers.
COM. CH.-ELYS., 20.30, Vs ne l'emp. p. av. vs
COMEDIE WAGRAM, 21 h., L'Ecole des faisans.
EDOUARD-VII, 20.45, Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 21 h., Revolver de femme.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Une leçon à la Salpêt.
GYMNASE, 20 h. 45, Les parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, 20.45, Etienne.
MARIGNY, jeudi, 21 h., Arsenic et vieill. dent.
MICHEL, 21 h., Quand le Diable y serait.
MICHODIERE, jeudi 12, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Falindor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
MONTPARN.-G. BATY, 20.45, Mégère apprivois.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Georges et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21., Descendez on vs demande.
PIGALLE, 21 h., La Fille Feu.
Pte-ST-MARTIN, 21 h. 15, Surprises du divorce.
SAINT-GEORGES, 20.45, La Sainte Famille.
POTINIERE, 21 h., Huis clos.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, Vie est un songe.
TH. DE LA MADELEINE, sam. 14, Si je voulais
THEATRE DE PARIS, jeudi, 21 h., Rebecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsabee.
VARIETES, 21 h., Balthazar.
VERLAINE, 21 h., Le Bal des pompiers.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

CASINO MONTP., vend. 13, La Belle de Cadix.
GAITE-LYR., 20 h. 45, Mam'zelle Nitouche.
MOGADOR, 20 h. 30, No no Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., soir. 21h., mat. dim. 14.30, 17.15 Groffe, Ferrari, Bartel.
DEUX-ANES, 21 h., Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la paix.
LUNE ROUSSE, 21 h., Dans un Fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Folle de revue.
ALHAMBRA, 21 h., On cherche un roi.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Grande revue.
ETOILE, vendredi 13, Yves Montand.
FOLIES BELLEV., le 14, Adrien Adrius, L. Jambel
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN 21.30, La joie renait.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Cirque, Floor Show.
NOUV. CIRQ. D'HIV., sam. 14, réour., mat.soir.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN, Gringalet.
CINEPHONE MONTM., perm., Mission spéciale.
CINEPRESSE CLICHY, perm., Kermesse héroïque
CINEPRESSE RASPAIL, perm., Seul ds la nuit.
ELDORADO, perm., Gringalet.
EMPIRE, perm., Collier de la Reine.
FRANÇAIS, perm., La Rose de la mer.
IMPERIAL, 14. 16. 18. 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Au Petit Bonheur.
NORMANDIE, 14. 16. 20.30. Grande Illusion.
PALAIS ROCHECHOUART, L'Etrange destin.
PALAIS DE GLACE, La bataille de Caen.
PANTHEON, 14.30, 16.30, 20 h. 30, Jericho.
PORTIQUES, 14. 17.30. 21 h., Gringalet.
REX, perm., Collier de la Reine.
ROY.-HAUSS. (stud.), per. Battement de cœur
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, La main du diable.
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparait.
Films parlant anglais (ss titr. franç.)
AGRICULT., 14.45, 20.30, Petite ville ss histoire
ARTISTIC, 14.30, 20.30, Kitty (G. Rogers).
AVENUE, perm., Ass. sur la mort
BALZAC perm., Route semée d'étoiles.
BIARRITZ, perm., Jane Eyre.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, British Intelligence
BROADWAY, 14 à 24 h., Embrassons la mariée.
CAMEO, 12 à 24, La folle aiouette.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlie Chaplin.
CESAR perm., La Vipère.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Sous le ciel arg.
CLICHY-PALACE, perm., Etrange destin.
COLISEE, 14h.30.17h.30.20h., Clés du royaume.
ELYS.-CIN., 14.30, 16.30, 20.30, Show Business
ERMITAGE, perm., Boom Town.
G.-ROCHECHOUART, perm., Châtiment.
HELDER, 15., 20.30, Route semée d'étoiles.
L.-BYRON, 14, 15, 16,20.45, Ciel peut attendre
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
OLYMPIA, perm., Un nommé Joe.
PARIS, perm., 14-24 h., La livre de la jungle.
RAG.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
SCALA, 14 h.-24 h., Route semée d'étoiles.
URSULINES, 15, 20.45, Les verts pâturages.
VIVIENNE, perm., Route semée d'étoiles.

Films étrangers doubles

PAGODE, 14 h., 16 h. 20, Deux Aventuriers.
AUBERT, 13 h.-24 h., Clés du royaume.
CINE-PH CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINE-PRES. (Ternes), perm., Dangereuse avent.
CINE-PRES. (Rép.), perm., Homme cagoule noire
CINEM.-OPERA, perm., Retour de l'homme inv.
CLUB DES VEDETTES, 14.-24., Clés du roy.
CORSO, perm., Les carottiers.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Divorce de lady X.
MAX-LINDER, 14 h.-24 h., Boom Town.
NAPOLEON, perm., Deux Aventuriers.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass. sur la mort.
RADIO-CITE (Bast.), perm., Emeutes.
RADIO-CITE (Montp.), perm., Homme cagoule noire
LA ROYALE, perm., Retour de l'Homme invisib.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
ROYAL-HAUSS. (Mélies), perm., Voleur de Bagd.

UN DOCUMENT SUR LA NOUVELLE ÉPURATION EN U.R.S.S.

"Les écrivains soviétiques doivent révéler la vraie nature de l'encerclement capitaliste"

Sont interdits par l'Union des Ecrivains : les humoristes, les poètes purs, les admirateurs de l'Occident, les pessimistes les existentialistes

DANS son numéro de dimanche 8 septembre, mis en vente à Paris, le lendemain de sa parution, le journal soviétique « Izvestia » publie un document qui provoque de nombreux commentaires, en France, comme en Russie, et comme partout dans le monde. Il s'agit de la Charte-Résolution qui fixe en quelque sorte les termes de l'épuration littéraire soviétique. Il s'agit de décisions officielles qui limitent de nouveau au minimum la liberté d'expression de l'écrivain soviétique.

On sait que récemment le comité central du parti communiste russe condamna en termes sévères la tendance idéologique de deux revues littéraires soviétiques, paraissant à Léningrad. A la suite de cette condamnation, le prœsidium de l'Union des écrivains soviétiques se réunit et adopta une longue résolution, suivie de décisions pratiques, pour répondre aux vœux du parti. L'Union des écrivains soviétiques groupe tous les auteurs — poètes, écrivains, auteurs dramatiques, critiques littéraires — de l'U.R.S.S. Elle constitue une espèce de syndicat de la littérature, gère plusieurs maisons d'édition, fait paraître des journaux et revues littéraires. La non-appartenance ou l'exclusion de l'Union des écrivains équivaut pratiquement pour un auteur à l'impossibilité de gagner sa vie par la plume ou par des œuvres créatrices.

« La littérature ne peut avoir d'autres intérêts que ceux de l'Etat »

Or, par une décision en date du 4 septembre (publiée dans les « Izvestia » du 8 septembre 1946), l'Union des écrivains soviétiques vient de dresser un programme et de prendre des décisions extrêmement graves, parce que sans doute assez symptomatiques de l'état d'esprit actuel des dirigeants russes.

« Un changement radical dans l'existence et le travail idéologique de l'Union des écrivains est devenu indispensable, déclare la nouvelle résolution... La littérature soviétique, qui est la littérature la plus progressive du monde, n'a pas et ne peut avoir d'autres intérêts que les intérêts du peuple, les intérêts de l'Etat soviétique. La littérature soviétique doit aider l'Etat à éduquer la jeunesse, à répondre aux demandes de celle-ci, à faire pousser une nouvelle génération audacieuse, pleine de foi, ne redoutant pas les obstacles, prête à les franchir tous... »

Or, la direction du parti ayant estimé que des tendances fâcheuses se sont fait jour au sein de la littérature du pays, l'Union des écrivains entend sévir contre ces tendances. Un resserrement général de la ligne idéologique est annoncé dans ces termes par la résolution du 4 septembre :

« Les hommes responsables de nos publications littéraires avaient oublié que la base essentielle du régime soviétique est sa politique. Ils ont ainsi commis de lourdes fautes politiques... Il est indispensable que tous les organes et éditions littéraires reviennent vers les sujets contemporains, vers les sujets traitant du travail héroïque de notre peuple et vers la description des aspects les plus nobles et les plus caractéristiques de l'homme soviétique. Il est indispensable de faire parmi les écrivains une propagande systématique pour la politique du parti sur les grandes questions intérieures et internationales... Il faut que ce travail soit accompli dans l'esprit combatif de l'idéologie active et offensive du communisme...

« Les écrivains soviétiques, inspirés des doctrines de Lénine et de Staline, doivent, dans leurs œuvres, révéler la véritable nature de l'encerclement capitaliste, lutter contre son influence désagrégeante, expliquer les éléments de base de l'impérialisme contemporain qui cache en lui des menaces de nouvelles guerres sanglantes... »

En d'autres termes, la discipline de la littérature soviétique, qui avait pendant la guerre évolué vers une certaine dose de libéralisme, fort prudent d'ailleurs, redevient totale et complète.

« Les Aventures d'un singe » avaient eu un gros tirage, mais...

La résolution de l'Union des écrivains soviétiques cite des cas d'influences dangereuses ayant « perverti » la littérature du pays.

Au premier rang des écrivains dangereux, la résolution place un des plus grands auteurs humoristes soviétiques, Mikhail Zochtchenko, qui publia depuis vingt-cinq ans d'innombrables recueils de contes et nouvelles satiriques et qui fut considéré, entre les deux guerres, comme une sorte de Tchékov soviétique. Zochtchenko se voit exclu de l'Union des écrivains de son pays, ce qui revient à lui interdire toute publication de ses œuvres. Bien plus, des sanctions sévères sont prévues contre les revues littéraires et maisons d'éditions d'Etat qui se sont permises de publier récemment des œuvres de Zochtchenko. Ainsi en est-il pour deux collections littéraires qui, en 1946, « ont publié des livres de contes fort vulgaires, y compris le récit, « Aventures d'un singe », rempli de diatribes anti-soviétiques ».

La résolution déclare d'ailleurs que la revue du parti communiste « Le Bolchevik » avait parfaitement caractérisé Zochtchenko comme un homme « étranger à la littérature soviétique, honteusement indifférent aux actes du peuple soviétique même à l'époque de la Grande Guerre Patriotique ».

La théorie la plus dangereuse : l'Art pour l'Art

La résolution place également au tableau noir et exclut de l'Union des écrivains la poétesse déjà fort âgée, première femme du grand écrivain Alexis Tolstoï : Anna Ahmatova. « Typique représentante de la poésie de salon, aristocrate-bourgeoise, cet auteur exprime la théorie la plus dangereuse du monde bourgeois : celle de l'Art pour l'Art d'un esthétisme vulgaire et d'une décomposition décadente de la poésie ».

La résolution ne s'en tient pas là. C'est ainsi qu'elle blâme « l'esprit tellement étranger aux hommes soviétiques, consistant à s'incliner bassement devant les créations de la culture bourgeoise de l'Occident ». Un recueil de pièces de théâtre anglaises et américaines, qu'il fut publié récemment à Moscou, est critiqué en ces termes : « Ces mauvaises pièces vulgaires empoisonnent la mentalité de notre peuple par des conceptions hostiles à la société soviétique ».

En même temps, cette résolution applique, en passant, des paroles cinglantes à celui que de nombreux critiques littéraires, russes et étrangers, considèrent comme le plus grand poète contemporain de l'U.R.S.S. : Boris Pasternak, qui vint la dernière fois à Paris, en 1936, pour assister au Congrès des Ecrivains de la Maison de la Culture. Pasternak se voit reprocher « la large diffusion de ses poésies apolitiques, dénuées d'idéologie, et isolées de la vie du peuple ».

Le folklore et le pessimisme condamnés

La résolution du 4 septembre contient nombre d'autres critiques et condamnations. C'est ainsi que les tendances « bourgeoises-nationalistes » de certaines jeunes littératures de peuples émancipés, la glorification des anciens khans et conquérants asiatiques par leurs descendants directs, en langue tartare et bachkir, se trouvent, elles aussi, attaquées dans la résolution. Il y a aussi autre chose : apparemment, une espèce d'existentialisme a surgi en U.R.S.S. après la guerre, et l'Union des écrivains soviétiques la condamne dans les termes suivants :

« Certains jeunes poètes, tel Mejirov, font preuve d'une admiration maladive pour la souffrance, le cafard... Même des poètes plus âgés laissent passer de dangereuses tendances pessimistes, ou bien se laissent entraîner à des expériences formalistes qui diminuent la valeur idéologique de leurs vers... »

Le remède : suivre les leçons géniales de Lénine, Staline et Jdanov

Quel est le remède proposé par la résolution de l'Union des écrivains?

« Une grande part de responsabilité dans cette situation revient à notre critique littéraire, déclare cette résolution. La critique ne s'est pas suffisamment inspirée des œuvres et leçons géniales de Lénine et de Staline dans le domaine de l'art et de la littérature. Nos critiques n'ont pas tiré les conclusions qui s'imposaient du discours du camarade Jdanov (membre du Politburo, et possible successeur de Staline)...

Le président de l'Union des écrivains subit des transformations, quelques limogeages sensationnels sont annoncés, c'est ainsi que l'écrivain bien connu Tikhonoff descend du rang de président du l'Union à celui de secrétaire adjoint. Quant à Constantin Simonoff, qui séjourne actuellement en France après un voyage aux U.S.A., il est apparemment dans les bonnes grâces de l'Union, puisqu'en son absence il est nommé secrétaire général adjoint de l'Union. Seuls, Zochtchenko et Ahmatova sont frappés durement. Mais l'enquête approfondie que l'Union décide d'entreprendre sur les activités des rédacteurs des grandes revues et des journaux littéraires permet de prévoir de nouvelles sanctions.

Pierre DULAC.

Le journaliste romancier Simonoff, en se brunissant au Cap d'Antibes, est resté dans la ligne puisqu'il vient d'être nommé secrétaire général adjoint de l'Union des Ecrivains.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 12 SEPTEMBRE 1946

EFFORT

Des influx fort contradictoires et contrariants se mêlent au cours de cette journée. Ceux qui intéressent notre vie sentimentale (carré Vénus-Saturne opposition Lune-Neptune) pouvant nous inciter à la déprimante jalousie et aux erreurs et aux emballements déceptifs, mieux vaut considérer celui irridiant un beau trigone Mars-Uranus qui nous fera aptes à l'effort, à l'action soutenue et constructive. Aspect favorable aux inventeurs, aux techniciens de l'aéronautique, des transports, aux travailleurs manuels du fer et de l'acier.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année solaire peut vous permettre de donner un sérieux coup de collier et de vous montrer capables de mener à bien des affaires ou entreprises audacieuses et difficiles. Méfiez-vous cependant d'être plus craints qu'aimés, ne confondez pas dûreté et fermeté et sachez être indulgents envers les vôtres, surtout si vous êtes femmes. Surveillez cœur et circulation sanguine.

DANY-ROY.

FANTÔMAS RENCONTRE L'AMOUR

ROMAN INÉDIT DE Marcel ALLAIN

France-soir N° 15

Avant de voler une rame de métro, Fantômas, à la station d'Anvers, en avait éjecté une belle voyageuse, Janine d'Orgeval. Le soir même, chez elle, il lui déclarait son amour. Un banquier, Raoul Tachon, est venu annoncer au chef de la sûreté que Fantômas, en le menaçant de mort, lui a commandé de prévenir la police qu'il ne fallait pas contrecarrer ses projets, sinon... Le journaliste Jérôme Fandor, convoqué par une lettre de Fantômas lui-même, est venu chez Janine d'Orgeval. Du boudoir, où il attend d'être reçu, il entend Janine causer longuement avec un autre soupirant, Gaëtan Cerda. Quand Janine et Gaëtan entrent dans le boudoir, Fandor a disparu...

Une lettre... chargée ?

LA disparition de Fandor, pour stupéfiante qu'elle apparût à Mme d'Orgeval comme à Gaëtan Cerda, n'avait cependant rien de tragique. Elle tenait tout bonnement à l'esprit logique du jeune homme, comme à son caractère spontané.

Le journaliste, en effet, n'avait rien perdu de la conversation qu'échangealent la jolie femme et son soupirant. Et dès lors, très vite, sa conviction s'était faite qu'il n'avait rien à faire avenue du Maréchal Foch.

— Ah ! ça ! avait-il songé, mais je joue les idiots, ici ? Je suis tombé en pleine idylle !... Et je viens, docilement, faire le jeu de Fantômas ?

Et il avait conclu :

— Pas de ça, Lisette ! Si le nommé Gaëtan se refuse à filer, je crois que, moi, je n'ai pas d'autre parti à prendre !

Sur quoi, se décidant en une seconde, il avait enjambé l'appui de la fenêtre, sauté dans le jardinet qui régnait devant l'immeuble, gagné la rue, et disparu.

Aucun doute ne subsistait dans son esprit.

Parbleu ! dès sa première visite, l'attitude de Mme d'Orgeval l'avait intrigué. Dans les réponses de la jeune femme, une gêne s'était manifestée :

— Almerait-elle Fantômas ? s'était-il demandé.

Il était convaincu, maintenant, d'avoir découvert une autre vérité : c'était Fantômas qui courtisait la jolie Parisienne.

— Naturellement, comme dit la chanson, « ça lui fait tout de même quelque chose ! » Mais c'est Gaëtan Cerda qui est le favori... Bon ! ça les regarde, ces gens !

Et Fandor n'était pas loin de se morigénérer lui-même ?

— C'était si simple à deviner ! Et je n'y ai pas songé ! Fantômas est jaloux. Alors, pour se délivrer d'un rival, il tâche de me découpler sur sa piste ! Charmant !

Mais Jérôme Fandor, bien qu'il déclarât l'aventure « charmante », gardait un front soucieux...

Tout cela conduisait à quoi ?

Fantômas était-il homme à s'embarrasser d'une amourette ?

Le journaliste se demandait, plus que jamais :

— Que prépare-t-il ? Que veut-il ? Les violons sont accordés, morbleu ! Quand s'ouvre le bal ?

Or, le journaliste eût été terrifié s'il avait pu se douter qu'à la même heure, s'il n'était point encore vrai que le bal commençât, il était certain, en tout cas, que, déjà, l'orchestre préludait !

Assis derrière son vaste bureau directorial, Raoul Tachon écoutait le rapport de ses chefs de service.

Il venait d'arriver. Il avait encore son chapeau sur la tête. Il froissait ses gants d'un geste nerveux.

C'est que, vraiment, les nouvelles étaient mauvaises !

— Monsieur le Directeur, proférait le fondé de pouvoir de la banque, nous vous attendions avec impatience... Il faut aviser... Le doute n'est plus permis : c'est une panique !

Et, poussant sur le sous-main une feuille de papier noircie de chiffres, le personnage ajoutait :

— La peur est mauvaise conseillère... Je ne sais pas ce que redoutent au juste les capitalistes, mais le fait est là : depuis hier, il y a eu près d'un milliard de retraits aux comptes courants! Aux guichets « Bourse », les ordres de vente se succèdent...

— Et dans les autres banques? questionna Raoul Tachon.

— Situation identique ! J'ai téléphoné à la Générale, au Lyonnais, au Crédit Industriel... Partout la clientèle reprend ses fonds ou cherche à réaliser !... Paris sent que Fantômas va tenter un coup et Paris veut être à même de disposer des liquidités qu'une catastrophe peut rendre nécessaires...

Pesamment, Raoul Tachon se laissait tomber sur son fauteuil.

— Vous avez raison ! approuvait-il. Dans ce cas, il convient d'aviser. Si la panique se déclenche...

Il s'interrompait, commandait, répondant au discret toc toc qui venait de résonner :

— Entrez ! Qu'est-ce qu'il y a?

— Un pli pour Monsieur le Directeur... On vient de l'apporter.

— Eh bien ! Cela pouvait attendre ? N'ai-je pas ordonné cent fois qu'on ne me dérange pas quand je suis en conférence ?

L'huissier baissait la tête sous la réprimande, tendait néanmoins une enveloppe :

— C'est que... la suscription... L'enveloppe était blanche quand le chauffeur me l'a remise... oh ! j'en jurerais !... Mais petit à petit les lettres sont apparues... Alors?

— Qu'est-ce que vous me chantez ? Vous êtes fou, mon garçon? Donnez !

Le financier prenait l'enveloppe, y jetait les yeux...

Alors, d'un sursaut involontaire, en une seconde, il fut debout, jurant :

— Bon Dieu ! Bon Dieu ! « De la part de Fantômas » ?

Et, tout de suite, dans le vaste cabinet du directeur de la banque, c'était un affolement complet...

Sur cette enveloppe qui venait d'échapper aux doigts de Raoul Tachon, et qui se trouvait, maintenant sur son sous-main, le fondé de pouvoir, autant que le financier et le garçon pouvaient admirablement distinguer une inscription qui se détachait nette, évidente, manifeste :

« De la part de Fantômas » !

Cela vous sautait aux yeux !

— Bon Dieu ! tonna encore Raoul Tachon. Et l'enveloppe était blanche en premier ?

— Oui ! Complètement blanche !

— De l'encre sympathique alors? Raoul Tachon était abasourdi.

Un homme, pourtant, qui avait l'habitude de regarder les choses en face ! Un lutteur qui avait sa légende, à la Bourse, où on l'avait vu tenir tête aux pires vagues de spéculation...

Mais, cette fois, il était dépassé...

Il se reprit cependant. Il domina ses nerfs :

— C'est bon ! Il faut agir ! Ah! ah ! Nous avons une police, que diable !

Il se tourna vers le malheureux huissier, immobile encore :

— Vous, Henri, vous allez rester ici !... oui ! ici... avec nous ! Asseyez-vous dans un coin et ne bougez pas !... Vous, mon cher ami, vous allez être mon témoin... Je vais ouvrir cette lettre...

Mais le fondé de pouvoir, lui aussi, immobilisé par la stupeur, tout d'abord, se précipitait :

— Non ! non! suppliait-il. N'ouvrez pas, au contraire ! Si cette lettre contenait un explosif ?

— Rah ! quelle idée ?

— Sait-on jamais ? Si Fantômas tentait un attentat pour augmenter la panique ?

— Voyons ! Voyons ! Il m'a dit que nous allions collaborer ?

Mais le fondé de pouvoir insistait :

— Pas d'imprudence ! Pas de folie! Prévenez la police ! Croyez-moi !

— Soit ! accepta Raoul Tachon. J'appelle Havard !

Il attirait déjà son téléphone...

DEMAIN

Où l'on s'aperçoit que l'Etat a préparé le travail de Fantômas

Ecoutez à la Radio

Programme du mercredi 18 h. au jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 19., 20., 23.30 (P.N.) ; 19.15, 23., (P.P.) ; 18.30 (P.P.) A vos ordres : chroniques d'Hollywood ; 20.30 (P. P.) Ce soir en France ; 22.30 (P.N.) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18.15 (P.N.) Concert par l'orchestre de Marseille ; 18.15 (P.P.) Enregistrement, orchestre Albert Sander ; 19.30 (P. P.) Musique variée ; 20.45 (P.N.) Concert symphonique par l'orchestre de la Suisse romande ; 23.43 (P.N.) Cycle du quatuor (Beethoven).

VARIETES. — 19. (P.P.) Deux chansons ; 19.30 (P.N.) Chronique joyeuse des routes de France ; 20.25 (P.P.) Mon village (Ded Rysel) ; 20.30 (P.N.) Chants et chœurs soviétiques.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9., 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) ; 11.50 (P.N.) Emission en arabe.
Leçons : 7.15, langue arabe.
Culture physique : 7.15 (P.N.) ; 8. (P.P.).

MUSIQUE. — 8.30 (P.N.) Le compositeur de la semaine : Bramhs ; 9.15 (P.N.) Disques avec René Verdière ; 12. (P.N.) Musique de chambre ; 12 (P.P.) Petit dictionnaire musical ; 12.15 (P.P.) Musique légère ; 12.45 (P.P.) Orchestre Fernand Boileau ; 13. (P.N.) Les Dragons de Villars, opéra-comique.

THEATRE. — 14. (P.N.) On ne badine pas avec l'amour, d'A. de Musset et Poil de Carotte, de J. Renard, transmission de la Comédie-Française.

Tirage de « France-soir », le 10 septembre : 401.670 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Pour mieux passer de la 7 à la 12

La Compagnie du Métropolitain de Paris ne pourrait-elle pas créer une correspondance entre les stations « Le Peletier » et « N.-D. de Lorette » ?

Cela permettrait aux usagers passant de la ligne No 12, Porte de la Chapelle-Mairie d'Issy, à la ligne No 7, Porte de la Villette-Porte d'Ivry, de ne pas changer deux fois.

De plus, l'encombrement aux changements des stations Opéra et Saint-Lazare s'en trouverait allégé.

On pourrait également délivrer des tickets de correspondance entre « Le Peletier » et « N.-D. de Lorette » comme il fut un temps entre Aubervilliers et Boulevard de la Villette.

A MUZZ, 94, rue Blanche, Paris.

Pour que les messieurs n'aient plus à se déranger dans le métro...

On a parlé dernièrement de faire « classe unique » dans le métro. L'idée est bonne, mais elle serait meilleure si on conservait les « premières » pour les vieillards, les femmes avec enfants et les femmes enceintes.

Ainsi les messieurs pourraient tout à loisir se plonger dans leur journal.

Mlle Andrée LEFEBVRE, 128, rue Vercingétorix, Paris (XIVe).

« Philippe-Auguste » toujours inaccessible

La huitième année de fermeture de la station de métro « Philippe-Auguste » a commencé le 3 septembre.

Pourquoi deux ans après la libération de Paris y a-t-il encore par-ci par-là une station obstinément fermée ?

Si c'était vraiment une question d'économie, peut-être commencerait-on par supprimer l'éclairage des stations fermées...

P. DESSARD, 124, avenue Philippe-Auguste, Paris.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

VIN. — Troisième répartition d'août : 1 litre aux J3, M, C, V.

ŒUFS. — Ticket DP de septembre précédemment déposé : 1 œuf pour les cartes E et J1 ; 2 œufs pour les J2 et J3.

CONFITURES ET POISSON POUR LES CANTINES D'ENTREPRISES. — S'adresser au service des Collectivités, 3 bis, rue Mabillon, du 16 au 21 septembre.

Les établissements d'enseignement devront s'y présenter du 23 septembre au 1er octobre.

les conseils de Philomène

Gratin de bœuf ou cheval

Préparez ce plat léger et nutritif en utilisant la viande hachée crue, de bœuf ou de cheval, c'est un gratin moelleux excellent. (Proportion pour 4 personnes).

Mélangez à 250 grammes de viande hachée même poids de tomates épluchées, pressées un peu de leur eau et grossièrement hachées, ainsi que 100 grammes de champignons ou girolles. Ajoutez un très fin hachis d'un oignon, une petite branche de thym et un bouquet de persil, salez, poivrez, de préférence au poivre de Cayenne. Battez la préparation à la fourchette avec 4 œufs, étalez dans un plat graissé ; faites cuire au four doux pendant 40 minutes, puis 10 minutes au four plus vif.

THEATRES

AMBIGU — RELLYS dans FREDDY LA VALISE — 3 HEURES DE FOU-RIRE !

200e APOLLO - Avec tous les Créateurs ! LA NUIT DU 16 JANVIER

CASINO MONTPARNASSE — Rentrée le Vendredi 13 Septembre de LUIS MARIANO dans une présentation nouvelle de l'opérette LA BELLE DE CADIX — Musique de FRANCIS LOPEZ

130e PIGALLE 130e — LA FILLE-FEU — avec Constant REMY

1100ème — BOUFFES-PARISIENS — Les J3 — de ROGER FERDINAND — 15 DERNIÈRES

LE PLEBISCITE DU RIRE — Devant des salles combles, Noelle Norman, P. Stephen, Simone Paris remportent un triomphe dans « Descendez ! On vous demande » de J. de Létraz, au Palais-Royal.

★ Serge Reggiani sera le partenaire d'Arletty dans le nouveau film de Marcel Carné, l'Ile des enfants perdus.

Dans la pièce de M. Jean NOHAIN « LE BAL DES POMPIERS » qui se joue actuellement au Théâtre Verlaine, c'est Melle Mireille LASALLE qui a repris avec succès, aux côtés de Claude DAUPHIN, le rôle d'« ANDREE » créé par Mme Rosine DERÉAN.

130e PIGALLE 130e — LA FILLE-FEU — avec Constant REMY

I A

2 France-soir CB D E E

CINEMAS

COLISÉE - AUBERT-PALACE — Les Clés du Royaume — GREGORY PECK

3ème MOIS — ORSON WELLES — CITIZEN KANE — AU MARBEUF

au BIARRITZ — ORSON WELLES JOAN FONTAINE — Jane Eyre — D'après le célèbre roman de CHARLOTTE BRONTE — VERS. ORIGI. S/T. FRANC.

ELYSEES-CINEMA — EDDIE CANTOR — Quatre du Music Hall — George MURPHY - Joan DAVIS

LE NIEL — du 11 au 17 sept. — Clark GABLE et Myrna LOY dans UN ENVOYE TRES SPECIAL

CAUMARTIN — JAMES CAGNEY dans Bagarre à Hollywood ! HOLLYWOOD ! Rythme Entrain mouvement — en Exclusivité

AU FRANCAIS — Une passionnante aventure Maritime — FERNAND LEDOUX ROGER PIGAUT dans LA ROSE DE LA MER — RÉALISATION DE J. DE BARONCELLI

LE NAPOLÉON — 4, Av. de la Gde-Armée — LA PAGODE — 57, Rue de Babylone — vous présentent le succès de LONDRES à NEW-YORK — DOUGLAS FAIRBANKS JR — DEUX AVENTURIERS — NATIONAL FILM DISTRIBUTION — En complém. LAUREL et HARDY

LE DELAMBRE — 11, RUE DELAMBRE - DAN. 30-12 — Sous le Ciel de POLYNESIE — V. O. Film en Couleurs

EMPIRE et REX — VIVIANE ROMANCE dans L'affaire du collier de la Reine — UN FILM DE MARCEL L'HERBIER — SCENARIO ET DIALOGUES DE CHARLES SPAAK

ARTISTIC — GINGER ROGERS — KITTY FOYLE — V.O.

BONAPARTE — BORIS KARLOF — BRITISH INTELLIGENCE — V.O.

CINÉ-OPÉRA — DON AMECHE CARMEN MIRANDA — SOUS LE CIEL ARGENTIN — V.O.

OLYMPIA — UNE RÉALISATION DE VICTOR FLEMING — SPENCER TRACY IRENE DUNNE — UN FILM ÉTRANGE ET MERVEILLEUX — LIONEL BARRYMORE VAN JOHNSON — un nommé Joe — A GUY NAMED JOE — V.O. S/T. FRANÇ.

CABARETS

DENYSIS vous attend au Cabaret SIROCO dès 22 heures et toute la nuit — 15, r. de l'Arc-de-Triomphe, ETO. 43-82

LE CLUB des CINQ — 13, Fg Montmartre — PRO. 69-85 — Jeudi 12 Septembre — Réouverture sensationnelle avec ANDREX NITA RAYA — Raymond GIRERD — gagnant des « Auditions du Club » et pour la première fois à Paris le merveilleux orchestre — Fernand CLARE

BAR LE RENDEZ-VOUS — 4, rue de Tilsitt (Etoile) — Au piano le compositeur viennois — G. GEIGER — THE

CASANOVA — REOUVERTURE — Jeudi 12 Septembre à 23 h. — MON. 93-96 — Tenue de soirée recommandée

POISSON d'OR — DINERS - SOUPERS DANSANTS — REOUVERTURE Jeudi 12 septembre — GABRIELLO — chante et présente TANIA MAXIMOVA — et toute une pléiade d'artistes — LIDA GOULESCO — YOSKA NEMETH — et son orchestre — 24, Rue Vavin — ODE. 90-95 — Retenez vos tables

REOUVERTURE JEUDI 12 — LA BOITE A SARDINES — 4, Rue de Balzac - Champs-Elysées — Cabaret de 21 heures à l'aube avec LUCIEN CENARG — JACQUELINE HAMON — et MICHEL GOYOT — Jean CHABAUD et son ensemble — BAR ouvert à partir de 17 h.

LE DOGE — 16, Rue Volney — OPE. 95-78 — REOUVERTURE le 12 Sept. — Dîners - Spectacle à 21 heures — IRENE STROZZI — JACK GAUTHIER — TONY ET WICKY — THE - DANSANT A 17 h. — Ouvert toute la nuit

SAMEDI A 21 H. — Réouverture du dancing musette LA RIVIERA — 343, Rue St-Martin (Porte St-Martin) — avec JANE CHACUN — ARC. 63-08 — Toutes consommations

C'est DANY ROBIN qui interprétera dans « L'EXTRAVAGANT CAPTAIN SMITH » le rôle créé par Michèle ALFA, en 1937

LE NOUVEAU LIDO — ELY. 11-61 — LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE — 4 ORCHESTRES — DINERS - SOUPERS DANSANTS à 23 heures — FLOOR SHOW avec JIMMY GAILLARD — AFRICAN CAN — à 1 heure du matin — WAIKIKI FOLLIES au Thé dansant — ALIX COMBELLE — ELY. 11-61, 11-62

Défense des Français

De mieux en mieux

ENCORE un incident qui ne manquera pas de nuire à la France et qui est bien significatif d'un état d'esprit tendant, hélas ! à se généraliser.

Un câble de notre envoyé spécial permanent à New-York a relaté hier dans quelles déplorables conditions les passagers du transatlantique « Athos II » avaient effectué la traversée Marseille-Amérique.

Exploités sans vergogne, voire même brimés par un équipage ayant rompu avec tous les principes d'honnêteté et de discipline de la marine, les passagers ont, dès leur arrivée au port, protesté vivement contre ce traitement insolite. Naturellement cette protestation a été recueillie par la presse américaine qui en fait grand état et s'étend complaisamment sur tous les faits scandaleux qui sont signalés.

Or, avant guerre, les lignes océaniques françaises faisaient prime dans le monde. C'était sur nos bateaux qu'on trouvait le plus grand confort, la meilleure cuisine, les conditions techniques les plus parfaites. « Normandie » enlevait le ruban bleu et le bon ton voulait, en Amérique comme en Europe, qu'on ne voyageât pas autrement que sur les paquebots français. C'était à la fois avantageux pour notre marine marchande et flatteur pour notre réputation.

Et c'est au moment précis où tout commande de faire l'impossible pour renouer cette tradition, c'est au moment où toutes les voix officielles s'accordent à proclamer que le tourisme constitue un des éléments essentiels de notre relèvement économique, qu'interviennent des incidents comme celui de l' « Athos II ».

Au fond, ça n'a pas l'air de grand'chose, cette dispute sur le quai de New-York, où la grève des marins américains fait peser un lourd malaise entre des passagers et un équipage. Mais c'est pour certains une providentielle diversion et c'est plus grave pour les intérêts français qu'une bouderie du tripartisme dans les coulisses du Palais-Bourbon.

Pierre THIBAULT.

LES VACANCES DES ENFANTS DE «FRANCE-SOIR» SONT FINIES

125 enfants français sont arrivés hier à la gare du Nord venant de Belgique, où ils ont passé six semaines de vacances, sous le patronage de notre confrère « La Meuse » et de « France-soir » dans des familles amies de Liége et des environs.

Tous en très bonne santé, munis de cadeaux et revêtus de chauds vêtements, ils ont retrouvé Paris et leurs parents.

Sachez Danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

au Lycéum Dumaine-Pérez, 91, avenue Villiers WAG. 34-94. Soirées ensemble pour perfection, ou CHEZ VOUS : Méth. nouv. SENSATIONNELLE par corresp, Swings, valse, tango, couli-couri, etc.

FIRME DE 1er ORDRE

offre à toute personne voulant employer des CAPITAUX à court terme de prendre part au financement de ses FILMS par fractions de 100.000 francs.

Garanties. Gros rapport

Adresser première demande sous N° 31.441, CONTESSE PUBLICITE 8, sq. de la Dordogne, PARIS (17e)

Etablissements KUHLMANN

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

de 549 millions à 1.098 millions

par l'émission de 1.372.500 actions de 500 fr. nominal, émises à 700 fr., à verser en totalité à la souscription. SOUSCRIPTION du 10-9 au 10-10-46

A titre irréductible (une action nouvelle pour une ancienne) et à titre réductible éventuellement.

B.A.L.O. du 9 Septembre 1946.

EXPOSITION D'AUTOMNE

14 - 30 SEPTEMBRE 1946

PORTE DE VERSAILLES

EXPOSITION DE L'HORTICULTURE

CONCOURS LEPINE

SALON DE L'EQUIPEMENT MENAGER

GARAGISTES

Etranger ne sachant plus retrouver sa voiture FORD V8 LUX. 15487 gardée mardi 3 Sept., garage 10e ou env., donne tr. grosse récomp. à qui donnera renseignements au Bureau de Police, rue Hittorf (10e).

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE de la 28e TRANCHE

CE SOIR, à 20 h. 30

à

VICHY

A QUI LES DIX MILLIONS ?

LES "SQUATTERS" BARRICADÉS dans les immeubles de luxe, à Londres repoussent un assaut

LONDRES, 11 septembre (dépêche A.F.P. « France-soir »). — Des fonctionnaires du ministère du Travail ont essayé de pénétrer, ce matin, dans la « Duchess of Bedford House », un des grands immeubles occupés par les « squatters ». Accueillis par une sentinelle armée d'une barre de fer, les fonctionnaires n'ont pas insisté et se sont retirés pour demander de l'aide. Les squatters ont barricadé les entrées afin de tenir un siège contre les représentants de l'autorité. Ils ont fait des réserves de nourriture en pommes de terre, conserves de viande, etc., etc. Des piquets surveillent tous les bâtiments. Certaine familles ont même quitté les maisons en voyant ces préparatifs de combat.

Dans plusieurs immeubles, les « colons » sont enfermés, le gardien ayant clos la porte d'entrée. Ils peuvent sortir, mais ne peuvent plus rentrer, à moins de passer par les fenêtres, ce qui nécessite des qualités d'acrobate que bien peu possèdent.

Durant la journée d'hier, le mouvement s'est répandu dans la banlieue de Londres et en province.

DES AVIONS-TAXIS A TOURCOING

LILLE, 11 septembre. — Après Paris, Niort, Nice, la capitale de la laine, Tourcoing, va être dotée prochainement d'un service de taxis aériens qui assurera les liaisons dans un rayon de 1.000 kilomètres, tant en France qu'à l'étranger.

Ce service sera effectué par deux triplaces « Sokol » et deux quadruplaces « Nord Ecrin », qui ont une vitesse de croisière de 200 kilomètres à l'heure et un rayon d'action de 1.000 kilomètres.

UNE CENTENAIRE chevalier de la Légion d'honneur

Mme Stéphane Cazalis, demeurant à Bayonne, mère de dix enfants, et dont le centenaire a été célébré le 20 août dernier, vient d'être promue chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère de la Population.

DEMAIN A ASNIÈRES, LA PLUS BELLE UNION DE L'UNION FRANÇAISE

Le mariage de Ginette Eboué et du député Sedar Senghor

débuta en un roman d'amour par lettres... et notes de service

GINETTE EBOUE épousera demain en l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Asnières, Léopold-Sedar Senghor.

On ne pourra certainement pas parler de « mariage blanc ». Lui, député noir du Sénégal, est un des pères de la Constitution. Elle, est la fille du premier gouverneur général noir et de Mme Eboué, député noire de la Guadeloupe.

Ginette Eboué — Léopold-Sedar Senghor

Une belle famille

Ginette, qui est elle-même l'attachée parlementaire de M. Marius Moutet, ministre des Colonies, a pris des vacances... Ce n'est pas rue Oudinot, mais dans la villa familiale d'Asnières, où règne le joyeux désordre des derniers préparatifs, que me reçoit cette gracieuse jeune fille, vivante et délurée, qui — est-ce un symbole dont son futur époux devra tenir compte — porte déjà sinon les culottes, du moins le pantalon.

— J'ai 23 ans, nous dit-elle. Oui. Je suis bien la fille de Félix Eboué, qui fut le premier gouverneur des colonies — il était alors en poste au Tchad — à rallier le général de Gaulle dès juin 1940.

Il fut alors nommé gouverneur général de l'A.E.F. Il est mort au Caire en 1944. Il comptait de nombreux amis à la Guadeloupe et ceux-ci insistèrent auprès de maman qui finit par accepter de se présenter aux élections.

Et Ginette me raconte, avant son roman d'amour, celui de ses parents:

Félix Eboué et Eugénie Tell se trouvaient en France à peu près en même temps; après avoir passé son « bac » à Bordeaux, il faisait son droit à Paris ; elle présentait son brevet à Montauban. Mais pourtant, c'est à Cayenne, leur ville natale, qu'ils devaient se rencontrer, alors qu'ils s'y trouvaient l'un et l'autre en vacances.

Ginette est la seule « parisienne » de la famille. Elle est, en effet, née en 1923, dans la capitale où son père venait achever un diplôme de droit. Ses trois frères ont vu le jour en Afrique.

De 1936 à 1941, elle fut pensionnaire à la Maison d'Education de la Légion d'honneur de Saint-Germain.

Parmi les dossiers et les circulaires

C'est lorsqu'elle devint, après la libération, attachée parlementaire au ministère de la France d'Outre-Mer, que ses rapports d'amitié avec Senghor se doublèrent de rencontres de service. Et c'est ainsi que l'amour est né au milieu des dossiers et des circulaires.

Sedar Senghor a quarante ans. Né à Joal, au Sénégal, il fut le premier noir à être reçu à l'Agrégation de Grammaire. Après avoir été quelque temps professeur de lettres en province, il ne tarda pas à gagner la capitale où il enseigna au lycée Marcellin-Berthelot. Depuis 1945, il est professeur de langues africaines à l'Ecole Coloniale et ses cours de « oualoff » font l'admiration des connaisseurs.

C'est aussi un fin poète qui écrit en vers « blancs », ami de Césaire et d'André Breton. Bien qu'il soit tout pétri des classiques grecs et latins et qu'il cite Virgile et Anacréon de mémoire, ses *Chants d'Ombres* sont d'une inspiration tout africaine. Mais si ses vers sont empreints de romantisme, il n'en connaît pas moins la valeur des mots. Il fait partie du Comité de Rédaction de la Constitution et quand un mot semble évasif ou prêter au contre-sens, on se tourne vers lui.

— Claudel l'emploie ainsi dans *l'Annonce faite à Marie*, en voici trois exemples, répond-il sans sourciller.

Elle préfère les poètes à la poésie

— Après César, j'ai deux passions, déclare Ginette, la danse et la musique. Je crois que j'ai dû naître en dansant. Au piano, j'adore jouer du Beethoven.

» La poésie ? J'aime bien savoir ce que les mots veulent dire, alors je ne m'y retrouve pas toujours. Mon fiancé a essayé de m'expliquer que les vers ne se disséquent pas, mais qu'il faut les sentir du fond de son âme. Alors, j'ai lu les siens.

Les jeunes mariés n'iront pas en voyage de noces. Le projet de l'Union française passe à la Constituante le jour même de leur union. Aussi, Senghor doit-il se trouver sans faute à la Chambre le lendemain, à 10 heures !

Mais ils se rattraperont un peu plus tard. En octobre, ils se rendront à Dakar pour les élections.

En attendant, ils habiteront un petit appartement bourré d'objets africains, rue Lambiardie. C'est une petite rue qui donne sur la place Daumesnil. Celle-ci doit bientôt changer de nom et prendre celui de « Gouverneur-général Félix-Eboué ». Le hasard fait bien les choses.

— J'écrivais régulièrement, nous dit Ginette, à mes deux frères aînés qui étaient prisonniers. C'est ainsi que je connus Senghor, qui était interné dans le même camp. En 1942, il fut libéré et il vint me voir à Paris. Nous sympathisâmes, mais ce n'était alors qu'un simple camarade, et je n'ai pas pleuré quand, à la fin de l'année en octobre, je quittai Paris et Senghor pour un long voyage clandestin qui devait d'amener par l'Espagne et le Portugal à Brazzaville pour les fêtes de Noël.

P.-A. CONSTANTIN.

PASSY NE VEUT PAS ÊTRE SACRIFIÉ SUR L'AUTEL DU TRIPARTISME

SUITE 2

Passy affirme que c'est une façon d'agir d'usage constant et qu'il a lui-même reçu, au moment de la fusion entre les divers S.R. des sommes importantes (plusieurs millions) remis par ses prédécesseurs plusieurs mois et même plusieurs années avant, à certains de leurs correspondants.

« On ne fait pas de S.R. sans respecter absolument des règles qui n'ont rien d'administratif, mais qui s'imposent au chef comme à ses subordonnés. »

Ces dépôts de caisse noire s'élèvent, d'après Passy, à dix ou douze mille livres sterling d'une part, et sept millions de francs (partiellement convertis en devises) d'autre part.

« Le reste, écrit le colonel Passy, ne me regarde pas ni personnellement, ni comme responsable des ordres que j'aurais donnés ».

Il ajoute que le dépôt clandestin fait au chef de base a été ramené à Paris.

3e GRIEF AVOIR FOURNI UNE COMPTABILITE INEXACTE.

Sur ce point, le colonel Passy s'exprime ainsi :

« J'ai fait procéder à un redressement d'une caisse budgétaire à une autre non budgétaire mais officielle. Certaine opération à caractère occulte devait rester secrète. Mais le dossier de l'opération est resté tout entier dans les services et les comptes généraux de la maison ne s'en sont pas trouvés modifiés en définitive. »

4e GRIEF AVOIR LAISSE PERIMER DES BILLETS FRANÇAIS A L'ETRANGER, EN OMETTANT DE LES PRESENTER A L'ECHANGE.

« Si j'avais laissé périmer des billets étrangers, ironise le colonel Passy, j'aurais commis une faute, mais des billets français ? L'Etat n'y aurait ni gagné ni perdu. Le plus drôle, c'est que je n'ai même pas commis cette faute si légère ! »

Et le colonel Passy note qu'au moment où ces billets avaient été comptabilisés en Angleterre, il était devenu le chef d'état-major du général Kœnig et se battait en Bretagne.

« Personne ne savait que la Paierie Générale de Londres avait encore des fonds, moi pas plus qu'un autre, moi, en tout cas, moins qu'un autre. »

Double incarcération illégale »

C'en est fini pour les griefs. Passy passe ensuite aux conditions dans lesquelles il a été mis aux arrêts de forteresse, conditions dans lesquelles il a été mis aux j-'mmdmdd les, selon lui, « son affaire s'est peu à peu transformée comme s'il était devenu un enjeu politique ou une monnaie d'échange. »

Il insiste à nouveau sur le fait qu'il n'était pas « officier en service de septembre 1945 à avril 1946, qu'il ne relevait pas du ministère de la Guerre et que c'est donc au mépris de la loi qu'il a été enfermé dans une forteresse. »

« S'il ne s'agit pas là d'une lettre de cachet authentique, la ressemblance y est ! On verra demain un ministre de la Guerre frapper d'arrêts de forteresse un fonctionnaire civil s'il a commis une faute vis-à-vis de son administration, sous prétexte qu'il est officier de réserve. Pourquoi pas ? L'illégalité ne serait pas plus grande. »

« Pour justifier les seconds soixante jours d'arrêts de forteresse, M. le Garde des Sceaux a dit que j'avais menti aux enquêteurs, mes supérieurs... Je n'ai jamais menti aux enquêteurs », dit Passy, qui précise que les enquêteurs n'étaient pas ses supérieurs, ayant tous été sous ses ordres, y compris le général Viat.

« Devrai-je le respect hiérarchique, ajoute Passy, au capitaine Puaux, ou à M. Sudreau, ou au colonel Foucault, ou à M. Bloch ? »

[N.D.L.R. — *Ce sont-là les noms des personnalités qui ont interrogé le colonel Passy pendant sa détention, tous membres de la D.G.E.R. et le dernier, chef du cabinet et neveu de M. Ribière.*]

Seul le gouvernement est responsable de mon état de santé

Le colonel Passy pose ensuite la question : « Le gouvernement est-il responsable de mon état de santé ? »

« Ai-je dit ou écrit que j'avais été « torturé ? » J'ai dit que le gouvernement avait laissé, par négligence, mon état de santé s'aggraver, c'est un fait. Enfermé depuis deux mois, malade, au point que le général Gilliot (gouverneur de la forteresse de Metz) en a informé le gouvernement le 3 juillet, on a mis 35 jours encore avant de me transférer à l'hôpital...

» Le gouvernement me reproche de n'avoir pas mangé avec assez d'appétit. Belle excuse ! Si j'avais tenté de faire la grève de la faim, on m'aurait laissé mourir, d'un cœur léger, sans me transférer à l'hôpital. Heureuse conception des responsabilités gouvernementales ! L'état dans lequel j'étais au bout de 120 jours, chacun a pu le constater. Les photographies n'étaient pas truquées. Les experts ont confirmé l'opinion des médecins traitants. »

Le colonel Passy affirme donc que « son état est consécutif à son isolement presque absolu pendant les 60 premiers jours, à son abandon physique et moral, la certitude qui se fait, peu à peu jour dans son esprit, que le gouvernement le sacrifie à on ne sait quelle exigence politique, au refus réitéré de le transférer dans un hôpital. »

Quant à la commission d'enquête chargée actuellement d'examiner son cas, le colonel Passy s'exprime ainsi à son égard :

« Le Conseil d'enquête n'est pas un tribunal militaire, ni un jury d'honneur. Sa compétence est autrement plus restreinte et limitée. L'ordre d'envoi de M. le ministre de la Guerre du 29 août est soumis, depuis aujourd'hui, à la censure du Conseil d'Etat. Quel que soit mon désir évident de m'expliquer devant des juges, je ne puis accepter d'aller devant un Conseil d'enquête dans des conditions telles, voulues par le ministre de la Guerre, qu'il enlève à ces juges tout pouvoir et qu'elles sont destinées à empêcher le libre exercice de ma défense. »

[N.D.L.R. — *Me René Moatti, avocat du colonel Passy-Dewavrin, a fait choix de Me Albert Troques, avocat au Conseil d'Etat, pour déposer devant cette juridiction le pouvoir du colonel Dewavrin.*]

Passy compare la commission d'enquête « chargée d'apprécier les fautes graves définies à l'avance » au procès de Riom. Il souligne que la question posée par le ministre à la commission d'enquête, contient les mots : « Faute contre l'honneur », à laquelle la commission, comme le Conseil, ne peut répondre sur l'ensemble des questions que par « oui » ou par « non ».

« Si les enquêteurs répondent « oui » à la question du ministre, personne ne saura jamais si j'ai commis une faute contre l'honneur ou une faute grave dans le service... Tout officier comprendra que je n'accepte pas le risque d'être exclu de l'armée pour de prétendues fautes commises hors service. Je ne céderai pas devant l'arbitraire, si bien présenté soit-il. »

Et le mémoire du colonel Passy se termine ainsi :

« Je n'aime guère que l'on fasse allusion aux services que j'ai rendus et aux risques que j'ai courus, aussi bien comme chef du B.C.R.A., que comme chef de l'état-major du général Koenig, pour me jeter, comme une aumône, des circonstances atténuantes à la tête ! Pour qui me prend-on ?

» Qu'on me traite comme je le demande : en citoyen et en officier français, et si je mérite quelques égards — dont on se rendrait compte un peu tard, si j'en juge par les procédés employés depuis quatre mois — qu'on en tienne compte pour entendre ma voix : je réclame justice... Puisse le pays ne pas penser, demain, que j'ai été sacrifié sur l'autel du tripartisme par les dirigeants du parti de la fidélité du bout des lèvres. »

[N.D.L.R. — *La phrase finale fait allusion au M.R.P. qui s'est proclamé le « Parti de la Fidélité au général de Gaulle » et auquel appartiennent tous les membres du gouvernement qui ont eu à s'occuper du cas Passy, MM. Bidault, Michelet et Teitgen.*]

LE JOUR ÉTAIT DEVENU LA NUIT...

SUITE 3

d'Ecosse ou d'Amérique. Maintenant il se déclarait satisfait de la meilleure qualité de whisky japonais : du Suntory.

Le Dr Fujii s'assit les jambes croisées, en sous-vêtements, sur la natte impeccable du porche, mit ses lunettes et commença à lire « l'Asahi », journal d'Osaka. Il aimait à lire les nouvelles d'Osaka, car c'est là qu'habitait sa femme.

Et soudain il vit l'éclair. Comme il tournait le dos au centre de la ville et qu'il regardait son journal, cette lueur lui parut d'un jaune éclatant.

Effrayé, il fit le mouvement de se lever (il était à 1.400 mètres du centre), mais avant qu'il en eut le temps, l'hôpital s'inclina et s'écrasa dans la rivière dans un affreux fracas.

Le Dr Fujii fut lancé en l'air, en avant, tournoyant sur lui-même. Il fut frappé et entraîné. Il perdit la notion des choses, car tout allait trop vite. Il sentit le contact de l'eau.

Ayant à peine eu le temps de penser qu'il allait mourir, le Dr Fujii comprit qu'il était vivant.

Il était étroitement serré entre deux longues poutres se rejoignant en V sur sa poitrine ,comme une bouchée de nourriture entre d'énormes bâtonnets. Il ne pouvait remuer. Il était maintenu tout droit, la tête miraculeusement hors de l'eau, le corps et les jambes submergés.

Les débris de son hôpital flottaient autour de lui dans un amas de morceaux de bois déchiquetés et de matériel médical. Son épaule gauche lui faisait atrocement mal. Il avait perdu ses lunettes.

Dans la maison des Pères jésuites

Le Père Wilhelm Kleinsorge, de la Compagnie de Jésus, était, le matin de l'explosion, dans un état de santé déficient. Le régime alimentaire japonais du temps de guerre avait été insuffisant pour lui et il sentait le désagrément d'être étranger dans un Japon excessivement xénophobe. Même un Allemand comme lui depuis la défaite de son pays était mal considéré.

Le Père Kleinsorge, bien qu'âgé de 38 ans, avait l'air d'un gamin qui a grandi trop vite. Son visage était maigre avec pomme d'adam proéminente, une poitrine rentrée, des mains pendantes et de grands pieds. Sa démarche était maladroite, un peu penchée en avant. Il passait son temps à se sentir las. Par-dessus le marché, il avait souffert depuis deux jours d'une diarrhée assez pénible et impérieuse, qu'il avait attribuée — ainsi qu'un de ses collègues, le Père Cieslik, atteint du même mal — aux haricots et au pain noir de ration qu'ils étaient obligés de manger.

Deux autres prêtres habitant actuellement dans l'immeuble de la Mission (qui était situé dans le quartier de Nobori-Cho), le Père Lassalle et le Père Schiffer avaient, par bonheur, échappé à cette affection.

Le Père Kleinsorge s'éveilla vers 6 heures, le matin où la bombe fut lancée. Une demi-heure plus tard — il était un peu lent en raison de son indisposition — il commença à dire la messe dans la chapelle de la Mission, petit édifice de bois de style japonais, qui était dépourvu de sièges, car les fidèles s'y agenouillaient sur le sol couvert de nattes, en face d'un autel embelli de soieries, de cuivre, d'argenteries splendides et de lourdes broderies.

Ce matin-là, c'était un lundi. Les seuls fidèles étaient M. Takemoto, étudiant en théologie, qui habitait dans l'immeuble de la Mission, M. Fukai, secrétaire du diocèse, Mme Murata, bonne de la Mission — une chrétienne fort pieuse — et les prêtres, ses collègues.

Après la messe, tandis que le Père Kleinsorge récitait les actions de grâce, la sirène retentit. Il interrompit le service et les missionnaires se dirigèrent vers le bâtiment principal. Là, dans son bureau du rez-de-chaussée, à droite de la porte d'entrée, le Père Kleinsorge revêtit l'uniforme militaire qu'il avait acquis à l'Ecole de Rokko, à Kobé, et qu'il portait pendant les alertes aériennes.

Dès que les sirènes retentissaient, le Père Kleinsorge sortait toujours pour scruter le ciel. Cette fois-ci, lorsqu'il mit le pied dehors, il eut plaisir à ne voir que l'habituel avion météorologique qui survolait Hiroshima chaque jour, vers la même heure.

Convaincu qu'il ne se passerait rien, il rentra et prit, en compagnie des autres Pères, un petit déjeuner qui se composait de succédané de café, et de pain du rationnement, qui, dans les circonstances présentes, lui répugnait particulièrement.

Les Pères s'assirent et firent un peu la conversation jusqu'au moment où, à 8 heures, ils entendirent la fin de l'alerte. Ils se dirigèrent alors vers différentes parties de l'immeuble.

Le Père Shiffer retourna dans sa chambre pour écrire.

Le père Cieslik s'assit dans la sienne, sur une chaise, un oreiller sur l'estomac afin d'apaiser sa douleur, et il se mit à lire.

Le Père supérieur Lasalle se mit à réfléchir près de la fenêtre de sa chambre.

Le Père Kleinsorge monta dans sa chambre, au 3e étage, ôta tout, sauf ses sous-vêtements, s'étendit sur le côté droit et se mit à lire son « Stimmen der Zeit ».

Après le terrible éclair qui (le Père Kleinsorge ne s'en rendit compte qu'après) lui rappela une lecture d'enfance, sur un énorme météore entrant en collision avec la terre, il eût le temps (il était à 1.260 mètres du centre de l'explosion) de penser une chose :

« La bombe est tombée directement sur nous. »

Puis, pendant quelques secondes ou minutes, il fut comme fou...

Le Père Kleinsorge n'a jamais su comment il était sorti de la maison. Quand il reprit conscience, il était en train d'errer, à demi-vêtu, dans le jardin potager de la Mission, le sang coulait un peu de petites coupures qui avait sur le côté gauche, tous les immeubles alentour s'étaient écroulés, à l'exception de la Maison des Jésuites, qui avait été consolidée et reconsolidée par un prêtre du nom de Gropper, terrifié par les tremblements de terre.

Le jour s'était transformé en nuit.

Et Murata-San, la gouvernante, non loin de là, criait sans s'arrêter:

« Shu Jesusu, Awaremi Tamai ! Notre Seigneur Jésus, ayez pitié de nous ! »

John HERSEY.

Reprinted by permission of « The New Yorker » magazine. Copyright, 1946, the F. R. Publishing Corporation, New-York and « France-soir ».

(2) Il y eut une fausse alerte à Hiroshima dans la nuit du 5 au 6 août 1945, qui se termina un quart d'heure avant l'explosion de la bombe atomique.

Demain :

Ce qu'il advint au Dr Sasaki et à Mlle Sasaki, ouvrière

VOTRE MARCHÉ A PARIS

VOLAILLE. — Poulets (arrivages sélectionnés) au kilo. Bresse, minimum : 330 fr. Gâtinais et Nantais blancs : 320 fr. (moyenne). Nantais ordinaires : 300 fr. Lapin en hausse : 190 à 200 fr.

GIBIER. — En baisse, lièvre : 180 à 190 fr.

Quelques nouveaux prix des poissons de mer (suite). — Thon blanc : 66 fr. Thon rouge, pelé : 68 fr. Turbot été, vidé : 126 fr.; entier : 98 fr. Vive, entière : 50 fr.; vidée : 54 fr.; vidée étêtée: 59 fr. — CRUSTACES. — Araignée (vivante) : 20 fr. 50. Langoustines (vivantes), jusqu'à 20 au kilo : 52 fr.; de 21 à 35 au kilo : 37 fr.; petites, plus de 35 au kilo :24fr. Crevettes grises, cuites, grosses : 87 fr.; petites : 47 fr. 50. Tourteau vivant : 32 fr.; mort : 16 fr.

LEGUMES ET FRUITS. — En baisse : artichauts : 43 fr. Choux-fleurs : 20 fr. Navets : 22 fr. Poireaux : 10 fr. Raisin blanc : 35 à 40 fr.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

M. MARY, Imprimeur 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Les U. S. A. veulent maintenir leur potentiel de guerre

SUITE 1

Unis et qui seraient achetés sur les marchés mondiaux.

Ces milieux ajoutent que l'ossature de cette unification pourrait être le réseau de commissions mixtes des départements de la Marine et de la Guerre.

Si cette solution que le président Truman et les quatre grands chefs de la défense militaire américaine ont étudiée hier soir, se révèle possible, elle ne manquera pas d'avoir d'importantes répercussions sur les décisions éventuelles qui pourraient suivre le retour à Londres du maréchal Montgomery qui, on le sait, doit s'entretenir avec l'état-major américain.

Cette solution, souligne-t-on, ne manquera pas d'avoir également, par l'intermédiaire de la commission de défense conjointe américano-canadienne, des répercussions au Canada, que le maréchal Montgomery a récemment visité.

[N.D.L.R. — *Rappelons que M. Kenneth Royall, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a déclaré avant-hier que les Etats-Unis devaient continuer à fabriquer des bombes atomiques et à stocker armes, munitions et matériel de toutes sortes.*]

Washington ne veut pas faire connaître ses effectifs à l'étranger

WASHINGTON, 11 septembre (U. P.). — Les milieux autorisés déclarent que les Etats-Unis s'opposeront à la proposition russe demandant que toutes les nations fassent connaître les effectifs de leurs troupes à l'étranger, et qu'ils n'épargneront aucun effort en ce sens, même s'il doit en résulter une tension accrue dans leurs relations avec l'U.R.S.S.

Ces forces stationnées à l'étranger ne mettent pas la paix en danger et ne concernent donc pas l'O.N.U., déclare-t-on. En tout cas le problème ne pourrait être examiné qu'en liaison avec l'établissement des forces des Nations Unies.

LA R.A.F. SE MUE EN M.P.

Revolver au poing, un aviateur arrête un trio qui allait s'emparer de sa Jeep

Un aviateur britannique Jean Dawson, actuellement à l'hôtel California, 16, rue de Berri, a surpris vers 3 heures du matin trois jeunes gens qui, à l'angle de la rue du Rocher et de la rue d'Anjou, tentaient de s'emparer de sa Jeep. L'aviateur, revolver au poing, intima l'ordre aux jeunes voleurs de monter dans sa voiture et les conduisit lui-même au commissariat du quartier du Roule, où il les remit au commissaire.

Les trois voleurs, Jean Moreau, 23 ans, 19, avenue Barrillet, La Garenne, Robert Thomas, 16, rue Lacroix et Jean Roze, 22 ans 16, rue Médérle, ont été envoyés au Dépôt.

CONSEQUENCES DE LA GREVE

LES ECOLIERS new-yorkais privés de livres de classe

Les journaux paraissent sur « format de misère », il n'y a plus de bière dans les cafés et les messageries ferroviaires sont arrêtées

(De notre envoyé spécial Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 11 septembre (par câble via Western Union). — **Les écoliers new-yorkais peuvent accepter la grève des camionneurs avec bonne humeur : elle empêche la livraison aux écoles et aux libraires américains de 1.100.000 livres d'école et ceci en plein moment de la rentrée des classes !**

Les adultes, par contre, commencent à être franchement de mauvaise humeur, car les choses ne suivent pas « leur cours normal ». Les grèves américaines habituellement ne préoccupent pas trop le grand public, car elles s'arrêtent presque automatiquement dès l'instant où elles deviennent gênantes pour la vie de la communauté. Cette fois-ci, la ville est en partie paralysée et, au moment où les chefs syndicalistes du « syndicat 807 » donnaient ordre aux camionneurs de reprendre leurs volants, au lieu d'être écoutés, ils se sont trouvés en face d'une révolte. Les camionneurs refusent de rouler.

Pour la première fois, le maire de New-York O'Dwya accuse officiellement une fraction communiste du syndicat « 807 » d'être responsable du désordre.

Paralysie d'une ville

Le *New York Times*, pour la première fois de mémoire d'homme, ne contient aucune annonce publicitaire, faute de papier. Faute de papier journal également, 80.000 typographes et imprimeurs new-yorkais seront sur le pavé samedi prochain. Le *Daily Mirror*, qui paraît habituellement sur 36 pages, sort aujourd'hui sur huit pages seulement. 22.000 cafés et restaurants new-yorkais ne reçoivent pas leurs livraisons de bière. La livraison de la bière a été interrompue de crainte d'une bagarre de bouteilles entre les camionneurs des grandes brasseries et les grévistes qui appartiennent à des syndicats différents.

Nouvelle baisse à Wall Street

NEW-YORK, 11 sept. (A.F.P.) — Une nouvelle liquidation massive a provoqué hier une baisse générale de la cote, entraînée par ses valeurs directrices, à Wall Street.

Trois millions trois cent mille titres ont été échangés.

Certains courtiers estiment que la position vendeurs est trop chargée, mais ils admettent également que les nouvelles concernant la situation internationale et nationale, surtout les conflits ouvriers actuels aux Etats-Unis, devront s'améliorer avant qu'un revirement net puisse se produire en bourse.

Il s'en passe des choses...

- VERSAILLES. — Dénonciateur de patriotes, Elie Ramat, de Sartrouville, 66 ans, a été fusillé ce matin, à 7 h. 15, au champ de tir de Saint-Cyr. (A.F.P.).
- LYON. — **La Cour de justice de Lyon a prononcé la dissolution de la société l'« Action Française ». Le chef de la rubrique de politique extérieure, Delebecque, a été condamné par contumace à 10 ans de prison, 100.000 fr. d'amende, la confiscation de ses biens et l'indignité nationale à vie** (A.F.P.)
- DUNKERQUE. — Alors qu'ils se disposaient à expédier à Paris 10.000 kilos de fil de cuivre volés à la Compagnie d'Electricité de Dunkerque, le nommé Mallet et sa tante ont été arrêtés. (Dépêche « France-soir ».)
- LILLE. — **Plusieurs personnes ont été empoisonnées à Béthune, après avoir absorbé des gâteaux faits à l'aide d'une levure chimique.** (Dép. « France-soir ».)
- LILLE. — **Trois prisonniers allemands ont été ensevelis par un éboulement dans une mine des Wazlers. L'un d'eux est mort. Les deux autres ont été admis à l'hôpital.** (A.F.P.).
- NEVERS. — **Une nouvelle victime de l'accident d'aviation de dimanche, Mme Riousse, mère du président de l'Aéro-Club du Nivernais, est décédée des suites de ses blessures.** (A.F.P.).
- GRENOBLE. — **Quatorze arrestations ont été opérées à la suite de la découverte d'une importante affaire de trafic de bons d'essence.** (Dépêche « France-soir »).

Dernière minute

89 DÉLÉGUÉS A LA CONFÉRENCE NATIONALE DU LAIT

Nous donnera-t-elle plus de beurre ?

La conférence nationale du lait, qui doit échelonner ses travaux sur plusieurs semaines, a tenu cet après-midi sa séance d'ouverture, 2, rue Marengo.

Convoquée par M. Farge, elle comptait 89 « techniciens », parlementaires, représentants de l'Agriculture, de l'Intérieur, de la Santé publique, de l'Economie nationale et... médecins, délégués de la production et de l'industrie laitière, des commerçants, des consommateurs.

D'après les statistiques, la production laitière a très fortement baissé sur l'avant-guerre.

La conférence a pour tâche de mettre au point un nouveau « plan » destiné à accroître la production dans des conditions meilleures pour la santé publique, pour l'approvisionnement général et l'alimentation des enfants.

M. Farge se propose d'intervenir pour obtenir que dès maintenant la collecte assure plus régulièrement les arrivages du lait et du beurre, denrées qui restent contingentées.

La question est importante, puisque l'approche de l'automne s'accompagne déjà d'une diminution de la ration de matières grasses qui risque de s'aggraver encore cet hiver.

Gageons que l'un des résultats de la conférence sera de nous préparer une nouvelle hausse du prix du beurre.

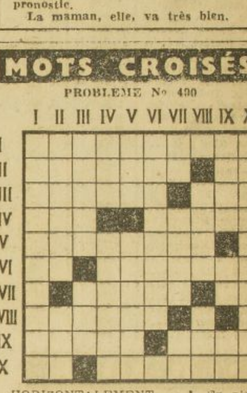
Bulletin de santé des quadruplées

Malgré l'état satisfaisant des quadruplées — Jacqueline, Anne-Marie, Nicole ont pris 10 grammes — les médecins réservent toujours leur pronostic.

La maman, elle, va très bien.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 490



HORIZONTALEMENT. — I. En pleine prospérité (10 lettres). — II. Elle déçoit parfois le paysan (7 l.). Deux lettres de Meaux (2). — III. Pie (6). Commune autonome russe (3). — IV. Petit verre anglais (3). Fait un usage immodéré (5). — V. Peuple d'Arabie Pétrée (3). — VI. Préposition (2). Supérieure (7). — VII. Auquel on a donné du lustre (5). Conjonction (2). — VIII. Chose que les enfants savent bien faire (6). — IX. Esquive (5). Elle transmet le mouvement (4). — X. Voyelle doubiée (2) Tribu israélite (7).

VERTICALEMENT. — I. Divisée (10 lettres). — II. Corps de troupes romain (5). Salut (3). — III. Ville d'Espagne (5) Il ne facilite pas la tâche du coiffeur (3). — IV. Peigne du tisserand (3). Fourches à deux dents (6). — V. Pronom (3). Chargée de figures (6) VI. Les tailleurs en marquent leurs étoffes (8). — VII. Pronom (2). Remercié (4). Adverbe (2). — VIII. Inspiratrice (4). Savoir où il blesse n'est pas toujours facile (3). — IX. Pals tort (4) Las (2). Pronom (2). — X. L'effet de leur piqûre ne pouvait se dissiper qu'en s'agitant beaucoup, d'après la croyance populaire (10).

Solution du problème N° 489

HORIZONTALEMENT. — I. Bizarrerie. — II. Eson. Long. — III. Leucites. — IV. Lélio, Esse. — V. Olten. — VI. Goulet. Fla. — VII. Er. Amodiés. — VIII. Ravi. Nones. — IX. Agar. Se. — X. Sérénade.

VERTICALEMENT. — I. Bell. Gérasse. — II. Isée. Orage. — III. Zoulou. Var. — IV. Ancillaire. — V. Totem. — VI. Etonna. — VII. Eléen. Do. — VIII. Rois. Fin. — IX. In Saïgas — X. Egée. Assen.

DUBLY Détective 0+ 25e ANNÉE

Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Materialité des faits Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc Enquêtes avant mariage et sur moralité 121 RUE St LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE) EUR 37-36 52-39

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

ACHETEZ FAUTEUILS Canapés - lits, Fauteuils - lits DIRECTEMENT chez le FABRICANT SIEGES FERNAND 31, rue de Charenton PARI

Economie France-soir Finances

LA BAISSE DE WALL STREET A STOPPÉ L'INFLATION

Le « Journal of Commerce » de New-York vient de publier ce matin dans un éditorial dont il ne semble pas utile de souligner l'importance, une mise au point concernant la « purge » que vient de subir Wall Street.

Plein d'optimisme, le grand journal financier américain considère que : « la brutale baisse de toute la cote peut être considérée après tout comme la réalisation, sur un plan heureusement limité, de la menace d'une inflation incontrôlable due aux suites de la guerre. Mettant normalement au point la hausse des matières premières et des denrées de toutes sortes, les cours des valeurs ont pratiquement mis fin à un « boum » erroné qui semblait prendre le même chemin que celui qui a suivi la guerre de 1914-1918. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, cette baisse soudaine, qui élimine pratiquement du marché de New-York les spéculateurs sans argent, va obliger les producteurs, les distributeurs et les consommateurs à se mettre en face des prix qu'ils doivent dans le futur mettre en pratique.

L'OR GARANTIT LE DOLLAR. — L'or détenu en contre-partie de ses émissions de billets par la Federal Reserve Bank pour la semaine au 14 août représente 4 milliards 168 millions de dollars, en augmentation de 480 millions de dollars par rapport à la semaine précédente.

L'INDICE DES PRIX DE GROS PASSE EN UN MOIS DE 571 A 700. — L'indice des prix de gros a fait un saut de 571 en juillet à 700 en août (augmentation de près de 23 0/0), du fait du relèvement général qui a suivi la majoration des salaires. L'indice des prix de détail, dans lequel entre en ligne notamment le système du double secteur introduit pour la viande, passe de 4.070 à 5.160 (par rapport à l'indice 100 en 1914) et de 576 à 730 (par rapport à l'indice 100 en 1938), soit une augmentation de plus de 25 0/0.

LE COMMERCE ENTRE ZONES D'OCCUPATION EN ALLEMAGNE. — Les échanges commerciaux et financiers entre les zones d'occupation française et anglaise en Allemagne vont donner lieu à des négociations qui seront engagées le 17 septembre à Minden, en zone anglaise, en vue de la mise au point d'un accord concernant les échanges de marchandises.

Le point de vue principal de la délégation française consiste à obtenir une augmentation des livraisons d'acier pur matière qui manquent à l'heure actuelle presque totalement en France.

VOITURES FRANÇAISES POUR L'ALLEMAGNE. — La presse économique anglaise annonce que l'Angleterre importera, à partir d'octobre, des milliers de « Citroën ». D'après les calculs de nos confrères, ces autos, après le paiement de la douane et des taxes, reviendraient en livres moins cher que les voitures du même type de fabrication britannique.

CREDIT FONCIER DE L'OUEST-AFRICAIN. — Les produits du domaine immobilier se sont élevés au cours de l'exercice 1945 à 14.428.145 francs contre 8.266.344 francs pour l'exercice précédent, formant avec les revenus sur prêts (1.061.382 fr. contre 2.591.410 fr.) et les produits divers un total de 17.127.534 fr. contre 16.561.799 francs.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 11 SEPTEMBRE

Le marché a repris, principalement sur les valeurs qui ont été particulièrement éprouvées hier. Le volume des échanges n'a pas augmenté.

MARCHÉ OFFICIEL

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	92 50	92 70	Gaz Lebon	3 600	2.850
3 % 1878-80	97 75	97 75	Eel Chauff. F. M.	1 320	1.320
5 % 1920	137 70	137 80	Gaz et Eaux	....	895
3 1/2 % 1942	99 50	99 65	Longwy	1 500	1.492
3 % 1942	....	....	Paris-Outreau	5 685	5 510
3 % 1945	92 55	92 60	Als. Constr. Méc.	3 095	3.040
Caisse aut 5 % 38	126 50	126 80	Ch. Saint-Nazaire	2 690	2 575
Oblig. 4 1/2 % 33	1 290	1.285	Châtillon-Comm.	2 200	2 225
— 4 % 34	1.185,50	1 186	Citroën N	2 000	2 150
7 % 1924 $ 1 000	134500	134600	Commentry-Fourch.	1 398	1 380
4 % 1939 Fl. 1.000	74 000	74 500	Electro-Métall.	410	401
Obl. Banq. France	6 640	6 645	Fives-Lille	2 150	2 245
B.N.C.I.	965	670	Pontgibaud	4 020	3.865
C.N.E.	1 735	1 750	Ford	750	754
Crédit Lyonnais	1.785	1.785	Aciér. Marine	1 050	1.062
Société Générale	1 865	1 867	Forges Nord-Est	1 372	1 370
Bque Afr. Occid.	2 400	2 430	Jeumont	1 105	1 115
— Indochine	7 600	7 850	Fco-Belge Ch. fer.	18.200	18.005
Crédit National	3 300	3 300	Denain-Anzin	3.500	3 480
Bque H. Fco-Arg.	3.250	3.300	H. F. Saulnes	1.250	1 210
— de Paris	1 200	1 201	Louv. Montbard	1 090	1 100
— Transatlantiq	800	810	Fse Mat. Ch. fer.	3.500	2.935
B.U.P.	765	760	Métaux (Fse des).	3 950	4 100
Cie Algérienne	1 550	1 550	Peugeot	1 705	1 708
Cdit Comm. France	1 900	1 850	Saut-du-Tarn	2 920	2 805
— Indust. Comm.	950	945	Schneider	5.300	5.330
— Fcier France	6.000	5 950	Sénelle - Maubeuge	1 602	1.525
— Fcier Indoch.	760	740	Tréfil. Havre	2 100	2.106
Marseill. Crédit	1 420	1 420	Béthune	2 006	....
Suez	48 000	47.550	Charb. Tonkin	2 655	2.625
— jouiss.	38 600	....	Aniche	1.700	1 685
— fondat.	37.200	37 360	Anzin	1 030	1.020
— civile	14 000	14 000	Bianzy	2.010	2.000
Ch. fer B.-Aires	2 010	1.960	Courrières	600	601
Métropolitain	1.002	950	Lens	775	775
Paris. Industrie	935	950	Liévin	427	427
Santa-Fé (Ch. fer)	3 060	3 090	Marles	780	790
Shanghai (Tramw.)	1 435	1 482	Vicoigne	736	740
Docks Marseille	2 110	2 116	Boléo	175	175
Eaux (Cie Gle)	1 410	1 402	Equat. Mines	1 320	1 350
Lyonnaise Eaux	1 260	1.250	Guergour	5.150	5.125
Alsthom	927	906	Min. Congo	660	651
C.P.D.E.	1.390	....	Mokta	19 500	19 275
Génér. Electricité	4 645	4 550	Nickel	2 780	2 740
Littoral Méditerr.	1 115	1 115	Ouenza	6 150	6 350
Energie Industr.	1.445	1 445	Penarroya	1 065	1 080
F. Mot. Truyère	2.690	2.680	Pyrites Huelva	3 080	3 080
Radio - Electrique	185	192	Tekkah	5 410	5.490
Signaux Electr.	9 500	9 200	Fse des Pétroles	2 900	2 900
T.S.F.	1 260	1.265	Hyd. St-Denis	1 400	1 455
Thomson	755	755	Standard Pétroles	3 060	3 100
Union Electr.	600	603	Gafsa	4 650	4 605
Dolfus-Mieg	30 970	30 000	Ph. Constantine	2 560	2 605
Gillet-Thaon	630	627	Air Liquide	1 600	....
Saint Frères	2 300	2 250	Alger. Prod Chim.	899	894

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel-Malétra	600	635	Cult. Tropicales	555	541
Coteille-Foucher	2.100	2 100	Dunlop	2 975	2 950
Ugine	1 410	1 402	Indoch. Hévéas	900	915
Givet-Izieux	4.790	4 550	Terres - Rouges	1 245	1.220
Kali	2 540	2 520	Coty	2 680	2.700
Kuhlmann	1.260	1 398	Gal. Lafayette	261	259
Péchiney	1 998	2 000	Nouv. Galeries	1 480	1.430
Rhône-Poulenc	1 950	1 950	Orosdi-Back	715	705
Saint-Gobain	3 550	3 600	Paris-France	3 125	3 100
Salines Djibouti	1 770	1 751	Printemps	800	785
Port Rosario	15.650	15 600	Libr. Hachette	4 049	4.005
Chargeurs Réunis	4 600	4 575	Afrique Occid.	....	....
Delmas-Vieljeux	3.000	2 970	Colonies (Cie)	2 155	2 160
Transatlantique	405	400	Lyon. Madagascar	1 169	1.152
Transp. Maritimes	5 700	5 708	Marocaine (Cie)	3 800	3 800
Bénédictine	11 425	11 450	Maurel et Prom.	1 200	1 151
Brass. Quilmès	29 900	29.950	Ouest Africain	4 520	4.490
— du Maroc	3 885	3 890	Peyrissac	3 100	3.102
Ch. Gendarme	2 780	2.800	Tabacs Maroc	5.700	58.850
Damoy	6 125	6.160	Compteurs à Gaz	1 795	1.776
Dist. Indochine	891	875	Entreprise (Gle)	1 190	1.175
Docks Rémois	592	582	Trav. Marseille	2 090	1.980
Gr. Moul. Corbeil	1.000	1 050	Bque Ottomane	2 805	2.810
— de Paris	530	530	Fco Canadien	19 800	19.800
Mumm	2 740	2 800	Canadian Pacific	1 625	1.649
Nicolas	1 490	1.481	Central Mining	9 890	9.450
Nossi-Bé	7 600	....	East Geduld	4 300	4.300
Olida	27 600	28 600	Geduld	2 600	2.605
Raff. St-Louis	2.925	2 910	Rio-Tinto	5 850	5.850
Say	1 364	....	Union Corporation	5 405	5.500
Saint-Raphaël	38 950	38 800	Azote	6 600	6.700
Sucr. Coloniales	1 680	1 675	Royal Dutch	....	....
Clm. Lafarge B	3.925	3 880	Est Asiatique D	21 600	21.100
— Français	6 200	6.060	Liebig's	9 800	....
— Indochine	720	715	Nestlé	38 995	38 995
Foliet	3.100	3 080	Sucr. d'Egypte	4 100	3.875
Bergougnan	5.000	5 035	Suédoise Allum.	826	833
Caout. Indochine	1.900	1.875			

COURTIERS EN VALEURS

Aciér. Chili	32.800	32.400	Bastos	6.275	6 100
Hotchkiss	2 345	2 300	Barcelona Tract.	920	905
Albi	800	791	Canadian Eagle	596	645
Bruay	253	255	Wyoming	1.735	1 750
Huiles de Pétrole	1 710	1 678	Mexican Eagle	247	253
Oubanghi Oriental	2 500	2 400	Sfeil	1 795	1 825
Saisigne	5.350	5 300	Anglo-Amer. Corp	2 380	2 380
Huaron préf.	6 475	6 400	Chartered	637	645
M'Zaïta	881	885	Crown Mines	2 595	2 660
Talcs Luzenac	11 150	11 000	De Beers ord.	8 325	8 275
Phosph. Tunis	850	840	East Rand	840	863
Pointe-à-Pitre	1 815	1 800	Goldfields	1 550	1 575
Cambodge	1 511	1 520	Jagersfontein	770	770
Hutchinson	11 250	10 650	Rand Mines	2 790	2 835
Michelin	12.500	12 500	Transvaal	1 325	1 305
Padang	1 600	1 625	Rhod Anglo-Am.	494	490
Schappe de Lyon	20 600	20 900	Roan Antelope	265	262
Viscose Nationale	1 760	1 715	Tanganyika	266	269
Brass. Comète	5 900	5 825	Tharsis	616	616
— Champigneull.	2.005	2 100	Trepca	140	140
Cinzano	3 995	3 900	Kuala	480	482
Pernod	4 400	4 295	S.A.F.A.C. pt.	7 475	7 175
Monaco	14 500	14 200			

NEW-YORK

VALEURS	Cours du 10/9/46	Cours du 11/9/46
Amer. Tel. and Tel.	176 1/2	174 1/2
Atchison Topeka	94	88 1/2
Baldwin Locomotive	25 3/4	21 3/8
Baltim. and Ohio	15 3/4	15 7/8
Bethlehem Steel	95 1/2	89 1/2
Canadian Pacific	14 3/4	14 1/8
Celanese Corp.	55 7/8	55 1/8
Consol. Edison	27 5/8	26 7/8
Coty Intern.	5 1/4	5
General Electric	39 7/8	38 5/8
General Motors	56 1/4	54 3/8
Int. Nickel	30 1/8	29 3/4
Int. Tel. and Tel.	20	19
Kennecott	43 1/8	41 1/8
Radio Corp.	10 5/8	10 1/4
Stand. Oil of N.Jersey	66	64
Un. St. Steel	73	70 1/4
Braz. Traction	19 3/4	19
Cities Service	24 1/4	23 1/8

LONDRES

VALEURS	Cours du 10/9/46	Cours du 11/9/46
Consolidé 2 1/2	97 3/16	97 3/16
Emprunt Young	8	8
Rio Tinto	15	15
Chartered	33	33
Roan Antelope	14	14
Tanganyika	16	15 9
Standard Pétroles	5 11/16	5 11/16
De Beers	19 1/2	19 3/4
Central Mining	23	22 3/4
City Deep	2 7/16	2 7/16
Goldfields	3 15/16	3 15/16
Randmines	6 7/8	6 7/8
Canadien Eagle	30 9	30 9
Mexican Eagle	13	13 6
Shell Transport	4 15/32	4 17/32
Gula	21	21
Mafacca	16 9	16 9
Courtaulds	52 9	53 3
Dunlop	72 171	70 9

GENÈVE

VALEURS	Cours du 10/9/46	Cours du 11/9/46
Français 3 3/4 %..	105	104
— 4 % ..	84	84
Danube Save Adriatiq.	8	8
Canadian Pacific	69	61
Crédit Suisse	716	722
Chade	830	830
Royal	410	405
Lyonnaise des Eaux	....	....
Chartered	23 3/4	23 3/4
Trifail	6	6
Nestlé	1 100	1 112
S. K. F.	270	267

BRUXELLES

VALEURS	Cours du 10/9/46	Cours du 11/9/46
Belge Unifié 4 %...	91 60	91 60
Ougrée-Marihaye	1 610	1 610
Sidro priv.	870	892 1/2
Kilo moto. parts.	815	807 1/2
Un. Min. Ht-Kat. pts	14.975	15 000
Congo Grands Lacs.	1.620	1.625
Vieille-Montagne	3.260	3 300
Financ. Caoutchoucs	387 1/2	395
— V	1.730	1.730
Tubize priv.	835	795
Pétrofina	1 100	1 050
Wagons-Lits	400	400

COURS DES CHANGES. — D'après les cours officiels de l'Office national des Changes, le versement vendeur à Paris vaut : livres 480.30, dollars 118,90, suisses 27,68, belges 2,72.

COURS DE L'OR. — A Alexandrie (en piastres égyptiennes) : 100 piastres = 1 livre = 493,25; lingots (dirhem de 3 gr. 115) 171, souverain 511, napoléon 392, dollar 490.

UN CHAMPION DU MONDE ET DEUX CANNOIS RECONNAISSENT LE CIRCUIT DU TROCADERO. Ce matin, Aubry, champion du monde amateurs, en compagnie de Teissède et Lazaridès, se sont entraînés sur le parcours du critérium du Trocadéro, organisé par « France-soir » et « Record », et qui constituera la véritable revanche du championnat du monde. De gauche à droite, Aubry, Lazaridès, Teissère.

CES ALLEMANDS VIENNENT D'ETRE LIBERES PAR LES RUSSES, des camps où ils étaient internés. Les voici à leur arrivée à Francfort-sur-Oder, d'où ils seront dirigés vers leurs foyers respectifs. En octobre, leur nombre s'élèvera à 120.000. La plupart, malgré les restrictions dont ils sont menacés, ne songent qu'à retrouver leurs familles.

LAZARIDÈS, roi de la montagne dans les "grimpettes" du Trocadéro

AU COURS DE LA REVANCHE DU CHAMPIONNAT DU MONDE organisée par France-soir et Record

Quand Wutrich, avant le départ du critérium de Schaffouse, demanda à Apo Lazaridès s'il voulait participer à la revanche du championnat du monde sur route qu'organise « France-soir » et « Record » dans les jardins du Trocadéro, le vainqueur de Monaco-Paris marqua un temps d'hésitation.

Dame, on est grimpeur ou on ne l'est pas, et les circuits plats ne sont pas son fort.

Mais le Suisse rassura bien vite Apo en lui affirmant qu'il aurait à grimper de quoi satisfaire un appétit de roi de la montagne.

C'est ainsi que Lazaridès est arrivé hier à Paris pour disputer le circuit du Trocadéro.

Séparé momentanément du « patron » Vietto, il a retrouvé, chez maman Letourneau son ami Lucien Teisseire.

— René Vietto ne sait pas encore que je dois courir à Paris, nous a-t-il dit. Mais il sera certainement content d'apprendre qu'on m'a fait l'honneur de participer à la revanche du championnat du monde.

» Je n'ai jamais rencontré Bartali en côte, ajoutait-il. Cela me donnera l'occasion de le faire devant le public parisien qui m'a si chaleureusement acclamé à l'arrivée de Monaco-Paris ».

Lazaridès, à Schaffouse, n'a pas eu plus de chance que Teisseire à Brasschet car il creva deux fois alors qu'il était dans le peloton de tête.

-Prendra-t-il sa revanche à Paris, dans les « grimpettes » du Trocadéro ?

Kint, Van Steenbergen, Bartali, Coppi, Knecht, Wutrich, Caput, Piot, Guy Lapébie, Roger Lapébie, Thiétard, Teisseire, et le champion du monde amateur Aubry, seront pour lui de redoutables adversaires.

Apo vainqueur !... Voilà qui ferait du bruit sur la Croisette...

Michel COSTES.

COPPI EST A PARIS

A écouter les concurrents de la revanche du championnat du monde, chacun d'eux a une revanche à prendre sur Hans Knecht.

Le sort du Suisse ne sera donc pas enviable demain sur le circuit du Trocadéro.

Le crack transalpin Fausto Coppi est certainement un des plus intéressés à la défaite du champion du monde. Débarqué ce matin, l'officieux recordman du monde de l'heure n'a fait qu'entrevoir la capitale, car il aspire au repos, après un voyage fatigant.

— Cela me change du climat de l'Italie, nous avouait l'Italien par le truchement d'un interprète, car ici il fait froid.

Coppi ne reconnaîtra pas aujourd'hui le circuit. Il se reposera à son hôtel jusqu'à demain.

Les sélectionnés pour le Grand Prix des Nations

A la suite de la réunion du Comité de sélection, voici la liste des coureurs retenus pour le Grand Prix des Nations.

Coppi, Brignolles, Brambilla, Van der Merschaut, Dubuisson, Verschueren, Kirchen, Vooren, Schellingerhoudt, Marcellak, Knecht, Wagner, Tosin, Ponlet, C. Martin, Blanc, Caffi, Idée, Carrara, Prévost, Brûlé, Piel, Cogan, Robic, Mahé, Dolhatz, Fierro, Desprez, Bermigo, Bonnaventure et les indépendants Bozec Ch. Joly.

■

● *Kléber Piot, 13e de la liste des engagés du circuit du Trocadéro, reconnaît le parcours cet après-midi. Il ne participera pas aux « Nations ».*

● *Demain au Luxembourg, Frosio retrouvera son entraîneur habituel pour disputer une course derrière motos commerciales contre Besson, Lemoine, Mathias Clémens et Majérus.*

● *A. Sérès et Bergme préparent activement la saison du Vél' d'Hiv' : le 22 septembre, ils participeront aux 6 heures de Bergerac et le 20 aux 24 heures de Béziers.*

Challenge du Mille

Cet après-midi, à 16 h. 15

Le C.A.F. favori

Fondé en 1896, le challenge du Mille eut longtemps une belle notoriété dans le monde de l'athlétisme.

Ladoumègue le remporta trois fois et, par équipe, le C.A.S.C. treize fois, le Racing quinze fois.

Mais aujourd'hui, le challenge du Mille se dispute discrètement, au Stade de la L.P.A., à 18 h. 15.

Le C.A.F. tenant aligne Jean Vernier, Petitjean, Mallejac et Jourdain. Il doit conserver son trophée et Jean Vernier pourrait succéder au palmarès à son frère Jacques.

Mais le record de l'épreuve détenu par Goix en 4'17"9/10 ne risque pas grand'chose.

Parmi les épreuves qui encadrent le challenge, relevons le 400 mètres handicap où l'on pourra juger des possibilités de Chefdhôtel.

R. C.

Le Grand Prix du Salon : 250 kilomètres

Après avoir envisagé tout d'abord deux courses pour le Grand Prix du Salon, qui aura lieu le 6 octobre sous le patronage de « France-soir », l'U.S.A a finalement pris la décision suivante :

Un seul Grand Prix de 250 kms (soit 80 tours du circuit du Bois de Boulogne), réservé aux grosses voitures, aux bolides de 1.500 cmc à compresseur, ou de 2 à 4 l. 500 de cylindrée.

Demain, anniversaire de la mort de Robert Benoist

Jeudi 12 septembre 1944, au camp de Buchenwald, Robert Benoist, champion du monde de la course automobile, était pendu par les nazis; demain, jeudi 12 septembre 1946, à la librairie de l'Opéra, Roger Lahic signera le livre qu'il a consacré à Robert Benoist.

Petites nouvelles du football

★ **Vanègue** aillier-droit du Havre, suit Paul Vigné, ex-arrière de Nîmes,, à Fécamp. Par contre, Povolny annoncé à l'U.S.F. reste fidèle aux amateurs du Havre, qu'il va entraîner.

★ **Wyffels**, transfert libre veut jouer à Rennes, mais il est réclamé par Lyon. Wyffels reste pour l'instant au Mans... Il attend que Lyon et Rennes se mettent d'accord pour son transfert... payant !

Les 24 heures du Mans

Le Mans se rend à Saint-Etienne. Match très serré en perspective. Les locaux seront handicapés par l'absence de Scallon.

Le Red Star à Bordeaux et surtout Le Havre à Cannes ont de grandes chances de s'être dérangés pour rien.

Il y a quatre jours encore, Toulouse - Nancy aurait été la rencontre du jour.

Mais on sait que Bican, le demi-centre toulousain a eu le tibia fracturé dimanche dernier. Les chances des Lorrains en sont considérablement augmentées.

Enfin Reims, l'équipe « lunatique » sera peut-être dans un bon jour à Rennes...

Dany REBELLO.

LILLE-ROUBAIX dominera ce premier « gala » du jeudi

Nous n'en sommes pas encore au spectacle permanent en football, mais ça viendra !

Cette semaine, les Parisiens auront le loisir d'assister à quatre matches de division nationale : Stade-Lens, aujourd'hui ; Racing-Sète, demain ; Racing-Toulouse, samedi, et Stade-Lille, dimanche.

C'est en effet cette semaine que le championnat nous offre son premier « gala » du jeudi.

La concurrence parisienne nous vaudra dès cet après-midi un lever de rideau entre Lens et le Stade Français. Les mineurs n'ont fait qu'une bouchée des Parisiens du Racing dimanche dernier. Ce hors-d'œuvre a dû les mettre en appétit. Mais il est vrai que cette fois, la table sera dressée au Parc des Princes et que la défense du Stade est tout de même un plus gros morceau à avaler que celle du Racing.

Nous verrons par ailleurs quelles sont les chances des deux protagonistes du match du jour : Roubaix - Lille.

Il est vrai que quelle que soit son résultat il semble que Strasbourg doive conserver sa première place, malgré le long voyage qui menera les Alsaciens à Montpellier.

Rouen, le plus apte à profiter d'une défaillance des leaders pourrait bien être la victime des progrès que vient d'accuser l'équipe de Marseille.

Sète s'améliore aussi de jour en jour. Le Racing pourrait bien s'en apercevoir.

Roubaix-Lille, le match à voir

Roubaix a pour lui :

- *Da Rui dans les buts.*
- *Une ligne de demis excellente en défense.*
- *Deux maîtres stratèges, Hiltl et Jérusalem.*
- *L'avantage du terrain.*

Lille misera sur :

- *Deux inters incomparables : Baratte et Tempowski.*
- *L'efficacité de son attaque.*
- *Des demis sobres, mais solides.*

Lille devrait prendre les Roubaisiens de vitesse et l'emporter assez nettement grâce au dynamisme de sa ligne d'avants.

Le champion du monde AUBRY Lazaridès et Teisseire ont reconnu ce matin le circuit du Trocadéro

Deux silhouettes cyclistes, l'une athlétique, l'autre frêle, se dirigeaient ce matin vers le Trocadéro, où se déroulera demain après-midi la revanche du championnat du monde sur route. Lucien Teisseire et Apo Lazaridès, fidèles au rendez-vous, venaient reconnaître le circuit.

Après un tour effectué derrière la voiture de « France-soir », les deux Azuréens étaient d'accord pour reconnaître la dureté du circuit.

— Les virages et le raidillon après la sortie du tunnel sont « casse-pattes », avouait le vainqueur de Monaco-Paris.

— Surtout pendant 63 tours, reprenait son ami Teisseire.

Et tandis que le bord du trottoir la discussion reprenait sur l'utilité du dérailleur, le petit champion du monde Aubry ne tardait pas à se joindre à eux en présence de quelques curieux attirés par la venue des champions de la route.

— Je suis à peine remis des fatigues de mon voyage au Luxembourg, avouait le jeune Olympien, mais j'ai tenu à me rendre compte de la tâche qui m'attendait contre les cracks pros.

« L'épreuve de demain maillot arc-en-ciel devant le public parisien ne s'annonce pas une « rigolade », ajoutait-il après avoir à son tour bouclé le circuit. »

Aubry au secours d'Apo

Pris un peu au dépourvu, Lazaridès n'est venu à Paris qu'avec un seul vélo. Aussi s'inquiète-t-il de trouver une machine de rechange, ce qui, vu sa taille, n'est pas chose facile.

Heureusement, Aubry est du même gabarit que le petit grimpeur et, fort obligeamment, il lui proposa d'utiliser une de ses bicyclettes en cas d'accident.

Mais la position du Parisien est toute différente de celle de l'Azuréen et cela ne va pas sans inquiéter le jeune Cannois car sur ce sujet le « patron » Vietto est intransigeant.

— J'espère que pour cette fois, René, ne m'en voudras pas, conclut Apo.

M. C.

Henri AUBRY

PUJAZON, HANSENNE, VALMY, CROS et les Suédois sont arrivés

« Il y avait beaucoup moins de monde pour attendre Byrnes et Molotov », constatait un contrôleur d'Air France lors de l'arrivée d'athlètes français venant de Stockholm.

En fait, il y avait sur l'aire d'atterrissage douze photographes, sept journalistes et une bonne vingtaine d'amis.

Yves Cros un petit bonnet en laine de Volodalen bien planté sur le crâne, un splendide pardessus clair qu'il laisse sur les épaules, apparaît le premier à la porte de l'avion.

— Non, la saison est terminée, nous dit-il, je ne veux plus courir... Je suis las.

Raphaël Pujazon, nullement impressionné par son voyage dans les airs, s'informe du coureur Brustoffer dimanche.

— A Strasbourg ! Dommage ! J'ai promis d'aller à Lyon.

— Alors, Raphaël, il paraît que vous n'avez pu vous adapter là-bas ?

— C'est exact, les conditions de cette tournée ne peuvent me convenir. Courir un jour là, le lendemain ailleurs : il ne peut en être question. Si je dois retourner, je préférerais que ce soit pour deux courses dont les dates seraient bien déterminées.

Quant à Valmy, il pense :

— Pas difficile de « marcher », quand on jouit des facilités accordées aux athlètes, comme c'est le cas à Volodalen.

Marcel Hansenne, lui, est prêt à réaliser une excellente performance à Strasbourg devant Ruff.

Six hommes aux cheveux blonds

Six Suédois sont arrivés: Ahlden (3.000), Gustavsson (1.500), Larsson (400 haies), Peterson (javelot), Bengtsson (800).

Le « businessman » Ahlden nous a dit :

— C'est notre premier voyage en France. Nous voudrions réaliser de belles performances. Mais pourquoi avoir gardé le même jour deux réunions, l'une à Strasbourg, l'autre à Lyon. Nous aurions préféré rencontrer en un même endroit les meilleurs de chez vous.

Jacques CHAPUS.

TANDBERG restera champion de Suède

Ce soir à Stockholm Ollé Tandberg, qui fut dépossédé de son titre européen des lourds au Belge Karel Sys, rencontre son challenger au titre national contre Andersson. Ollé ne frappe pas mais il boxe bien et il restera — sauf incident — champion de Suède.

Ce n'est pas samedi mais mardi prochain que Jean Wanès et Chambrault rencontreront respectivement Crion et Dobrasch. La réouverture du Central est fixée à dimanche, 15 heures, avec un programme amateurs (Sens c. Montreuil).

Grégoire donnera un sérieux coup d'épaule à l'attaque du Stade

Le Stade Français est la maison des décisions promptes.

La ligne d'avants de l'équipe parisienne « pataugeait » depuis deux semaines. On a expédié Herrera, à Casablanca, par le premier avion, avec mission de ramener Ben Bareck

En attendant, cet après-midi, pour rencontrer Lens, le Stade devra se passer de la « Perle noire » et... de son entraîneur.

Mais Hellenio a laissé des consignes avant son départ, et nous reverrons Grégoire opérer à droite de la ligne de demis, tandis que Pironi reprendra sa place d'arrière central.

Grégoire n'est pas Bersouille et ne marque pas des buts de trente mètres.

Mais il n'en est pas moins l'un des meilleurs demis-aile de W que nous possédions en France et il est certain qu'il soutiendra considérablement son attaque.

Si le Stade a vu son ascension brusquement stoppée, Lens, son adversaire d'aujourd'hui, est par contre en net progrès. Les Racingmen ne sont pas encore revenus de la façon dont ils se sont fait marquer deux buts en trois minutes dimanche dernier.

Il est certain également que Gouillard, arrière central, donne une autre assise à l'équipe que ne le faisait Dramez.

Pourtant le onze lensois perd une partie de ses moyens lorsqu'il joue à l'extérieur.

C'est un peu cette instabilité qui nous fait douter de sa victoire cet après-midi.

Et puis il faudra bien un jour qu'Hamiri retrouve son shot et que Nyers rédite le match qu'il « sortit » devant Marseille !...

D. R.

LENS. — Creteur, Meiul, Klausse, Gouillard, Ourdouillé, Golinski, Deléglise, Troisième, Stanis, Marreck, Mankowski.

STADE. — Domingo, Maschino, Grillon, Grégoire, Pironi, Huraut, Nyers, Luciano, Vecchies, Hon, Hamiri.

On demande des ballons !

ALLONS, ne restez pas ainsi au vestiaire, criait Herrera à ses joueurs, dimanche, au Parc des Princes, avant Stade-Rouen. Dégourdissez-vous les jambes... »

Rien n'est plus mauvais que cette attente. Les muscles se refroidissent, les joueurs s'énervent... et la période d'adaptation est ainsi plus difficile. Les Russes de Dynamo l'ont très bien compris. Ils se déplacent avec quatre ballons qui servent à leurs joueurs avant de pénétrer sur le terrain.

Un club anglais vient d'imiter Dynamo. C'est Fulham et, jusqu'à présent, la formule lui est favorable.

Verra-t-on un club français agir de même ?

La difficulté, c'est évidemment de trouver des ballons !

Deux millions pour Bongiorni ?

C'est ce que nous annonce son père

Le Racing entend rester maître chez lui. Il trouve que Milo Bongiorni n'est pas un avant-centre qui marque, et il veut le faire jouer arrière.

MM. Bongiorni, père et fils, déclarent à qui veut les entendre, que seul le poste de centre-avant les intéresse.

« On boudera, tant qu'il le faudra ». Voilà où en est l'histoire.

M. Bongiorni père fulmine. Il prétend que son fils perd son temps et qu'il a trouvé un club acquéreur pour 2 millions... mais il ne veut pas dire le nom du club-mécène.

Parlez-vous que tout s'arrangera très bientôt et que « Milo » reviendra au Racing avant la chute des feuilles...

R. R.

★ **Saint-Etienne a décidé de remettre Nemeur au poste d'inter-droit. Mais qui le remplacera comme demi-aile ?**

GROSSE SURPRISE A AMSTERDAM

SAÏD KADDOUR battu aux points

Mais le champion de France méritait le match nul

(De notre correspondant particulier Eugène ZANOLI)

AMSTERDAM, 11 septembre.

La rencontre débuta à l'avantage du Français. Kaddour, un peu dépaysé, n'avait pas les réactions que nous sommes habitués à lui voir, mais il domina jusqu'à la cinquième reprise.

Sur des avertissements répétés et non mérités de l'arbitre, Said Kaddour s'énerva et accumula les erreurs. Les interventions de l'arbitre influencèrent à un tel point le champion de France qu'il avait l'air de ne plus savoir comment faire pour ne pas mécontenter le directeur du combat.

Le Hollandais se surpassa littéralement à la sixième reprise. Au round suivant, l'arbitre omit d'intervenir sur un coup bas flagrant porté par Quentemeyer à Kaddour. A partir de ce moment, le champion de Hollande refit le terrain perdu. Le match nul aurait été, de l'avis du public, la sanction logique du combat.

En résumé on peut retenir de cette rencontre que l'arbitre a gâché un combat qui s'annonçait magnifique.

Le bouillant Dumortier, manager de Said Kaddour, était furieux après la décision :

La déception de Kaddour

— **Cette décision est injuste**, nous déclarait le champion de France. **Je n'ai pas été battu ce soir. Comme vient de me le dire le champion Van Dam, que nous estimons tous, la seule décision à prononcer était le match nul. Les Hollandais, qui sont des sportifs, ont sifflé la décision.**

##